

Berceau de la Congrégation - Nîmes



Maison Générale - Paris



# LES OBLATES DE L'ASSOMPTION

Religieuses Missionnaires

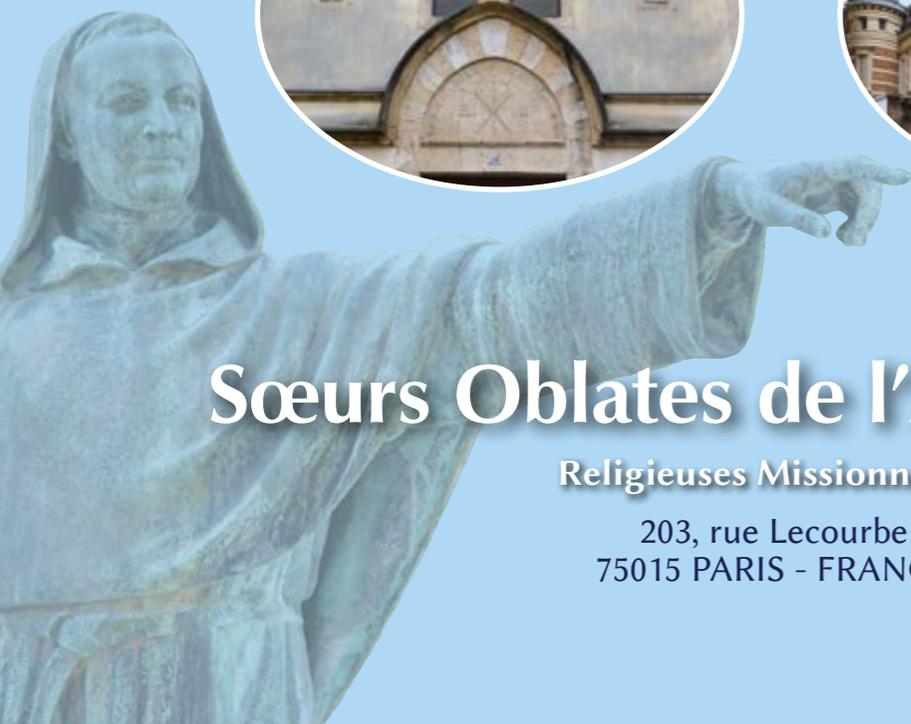
Que Ton Règne Vienne !

# ART

## Sœurs Oblates de l'Assomption

Religieuses Missionnaires

203, rue Lecourbe  
75015 PARIS - FRANCE



*Me voici,  
envoie-moi !*



1 - Ecrits Spirituels  
p. 693; 276

# LES OBLATES DE L'ASSOMPTION

**Que Ton Règne Vienne,  
Me voici, envoie-moi !**

De gauche  
à droite :

- Afrique,  
Burkina Faso
- Am. Latine,  
Paraguay
- Asie,  
Corée
- Europe,  
Roumanie

*« Le Règne du Christ, c'est la plus grande des causes,  
Il faut élargir les intelligences et les cœurs  
dans la grande question de la cause de Dieu.  
Il faut ouvrir des horizons... allumer les brasiers...  
entretenir le zèle selon l'esprit de la Congrégation... faire des saints. »*

Père Emmanuel d'Alzon, 1876<sup>1</sup>



ÉDITIONS DU SIGNE

# INTRODUCTION

« Par ce parcours historique, nous rendons cet hommage, non pas seulement pour faire mémoire mais aussi pour transmettre l'héritage précieux de notre charisme et de notre spiritualité aux générations d'aujourd'hui et de demain. La passion pour faire connaître et aimer Jésus-Christ, la passion pour l'Unité et le service des plus petits et démunis nous poussent à continuer à aller *au-delà des mers*.



*Sœur Georgette-Marie Fayolle,  
Supérieure générale (1975-1993)  
au Congo*

Après 150 ans, la semence tombée en terre le 24 mai 1865 a porté beaucoup de fruits. Présentes aujourd'hui dans 25 pays sur quatre continents, les Oblates font route avec les hommes et les femmes de leur temps. Elles vivent avec simplicité, joie et dynamisme missionnaire leur service du Royaume de Dieu. »

**« Que Ton Règne Vienne ! »  
« Me voici, envoie-moi ! » (Is 6,8)**



*Sœur Claire Rabitz,  
Supérieure générale (1993-2011)  
au Vietnam*

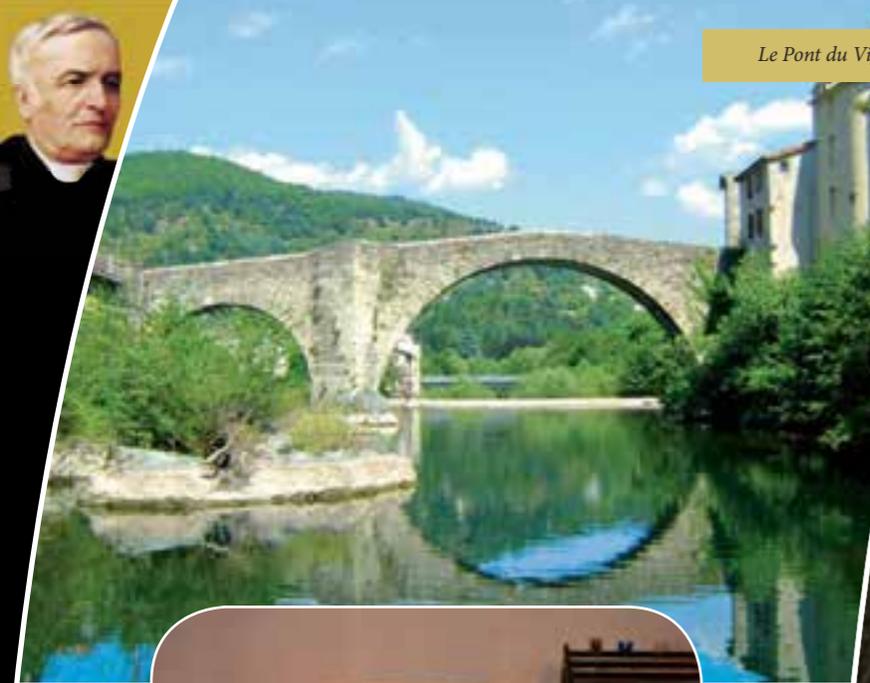


*Sœur Felicia Ghiorghies,  
Supérieure générale (2011-...)  
en Tanzanie*

*Sœur Felicia GHIORGHIES  
Supérieure générale*



Le Pont du Vigan



Fonts baptismaux – Église Saint-Pierre du Vigan

2 - Cf. P. Siméon  
Vailhé, Vie du P. E.  
d'Alzon, T. I, p. 2

# 1 - L'ENFANCE ET LA JEUNESSE D'EMMANUEL DAUDÉ D'ALZON

## 1810-1832

« Tous ces avantages que j'avais autrefois... » (Phil 3,7)



**Emmanuel** est né le 30 août 1810, au foyer du vicomte André-Henri Daudé d'Alzon et de son épouse Marie-Jeanne-Clémence de Faventine-Montredon, dans le château familial de La Condamine, au Vigan, près de Nîmes. Il aime ce jour du 30 août, parce que c'est le jour où l'Église fête Rose de Lima, une sainte dont il se sent proche. Pourtant, l'anniversaire préféré d'Emmanuel<sup>2</sup>, ce n'est pas celui de sa naissance, mais celui de son baptême, le 2 septembre, le jour où il est devenu enfant de Dieu et fils de l'Église, dans l'église paroissiale du Vigan : c'est cette nouvelle naissance, sa naissance à la vie de la grâce, qui lui importe plus encore que sa naissance selon la chair, plus encore que son appartenance à l'aristocratie cévenole.

André-Henri  
Daudé  
d'Alzon  
(1774-1864)

Marie-Jeanne-  
Clémence de  
Faventine-  
Montredon,  
vicomtesse  
d'Alzon  
(1788-1860)

Sur le blason familial des Daudé d'Alzon, on peut lire ces mots latins *Deo dati*, une devise qui en dit long sur le choix ancestral de se « donner à Dieu » en vue de défendre Ses droits à Lui. Le blason représente un lion, portant une fleur de lys dorée, le tout surmonté d'une couronne, et se détachant sur un fond de sang. La personnalité qu'Emmanuel a reçue de ses parents en héritage semble bien être à l'image de ce blason : Emmanuel est naturellement plein de fougue et d'impatience, d'un tempérament ardent, impétueux et chevaleresque, il se montre généreux dans l'adversité, prêt à se sacrifier dans le combat. Qu'on remplace la fleur de lys par la Croix, et l'on comprendra alors, comment ce



Blason de  
la Famille  
d'Alzon

Portrait de "L'enfant à l'oiseau" peint par Marie-Pauline Le Brun, le 20 septembre 1824



Château de Lavagnac

zèle naturel, il saura un jour l'orienter en vue de la seule cause qui à ses yeux vaille vraiment la peine : l'avènement du règne de Dieu ! « Que ton règne vienne ! ». Voilà sa respiration d'âme : que la Seigneurie du Christ vienne sur cette terre, comme au Ciel, qu'elle vienne dans les cœurs et dans les âmes ! Oui, Emmanuel fait partie des ces « violents qui s'emparent du Royaume »<sup>3</sup>, dont parle le Christ.

C'est au château de Lavagnac, à proximité de Montpellier, que sa famille s'installe en 1816. Emmanuel va y passer son enfance, une enfance où il se sent peut-être trop couvé par son précepteur, comme il le fera comprendre plus tard : « En général, je suis peu pour l'éducation en serre chaude... ».

C'est là en tous cas qu'il commence à recevoir la bonne éducation qui fera de lui l'homme cultivé et plein d'aisance qu'il deviendra.

Quand son père élu député de l'Hérault choisit de s'établir à Paris avec sa famille, Emmanuel a treize ans : il poursuit sa scolarité au collège Saint-Louis, boulevard Saint-Michel, puis au collège privé Stanislas. Là, dans ce milieu parisien en pleine effervescence, l'adolescent va peu à peu se lier d'amitié avec de jeunes intellectuels catholiques qui veulent être actifs dans la société, tels que Frédéric Ozanam, Henri Lacordaire, Charles de Montalembert, pour ne citer que les plus connus. Emmanuel a un sens développé des relations humaines, son contact est facile, aussi évolue-t-il dans ce milieu intellectuel avec



Frédéric Ozanam,  
Henri Lacordaire,  
Charles de Montalembert

beaucoup d'aisance. De son père, il a hérité également d'un sens politique certain : attentif à ceux qui sont dans le besoin, il voudrait pouvoir contribuer à ce que l'Église se rapproche des couches sociales qui s'en sont éloignées. C'est dans ce contexte qu'il fait la connaissance d'un jeune prêtre, qui aura sur lui une influence décisive, l'abbé Félicité de Lamennais, dont l'ambition est justement de réconcilier l'Église avec le monde moderne, et de libérer le catholicisme français de ses attaches monarchiques.

À l'aube de sa maturité, Emmanuel cherche comment s'engager dans le monde : il avait pensé à une carrière militaire, mais ses parents l'en dissuadent, et l'orientent vers des études de droit à La Sorbonne. Emmanuel s'y essaie, sans conviction, et reste insatisfait. Il porte en lui ce désir de se donner pleinement à Dieu, radicalement, sans demi-mesures ni demi-teintes. Dans la solitude du château de Lavagnac, où il s'est retiré quelque temps, grandit en lui la soif de consacrer sa vie dans le sacerdoce, et de renoncer en ce sens à tous les avantages de son rang et de sa fortune.

Emmanuel a alors vingt-deux ans. Quand il part pour le séminaire de Montpellier, c'est un immense détachement pour ce jeune homme au cœur ardent et sensible : « *J'eus, il est vrai, un moment bien triste, celui où j'ai quitté Lavagnac. Je partis sans bruit ; ma pauvre mère (...) m'avait demandé de ne pas lui dire le moment de mon départ. Je me tus, en effet, mais, quoique maître de moi, j'étais dans un bouleversement inconcevable.* »<sup>4</sup> 16 mars 1832



Abbé Félicité de Lamennais

## 2 - SA FORMATION SPIRITUELLE

### JUSQU' À SON ORDINATION

1832-1834

« Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut être mon disciple. » (Lc 14,33)

**Emmanuel** est un jeune homme avide d'apprendre et de se former intellectuellement, et rapidement, il s'ennuie à Montpellier, et décide de partir pour Rome. Nous sommes en 1833 : il commence par suivre des cours à la Grégorienne, mais là encore, le voilà gagné par le même sentiment d'insatisfaction, et il opte finalement pour une formation d'autodidacte, avec le soutien de quelques solides théologiens, ce qui correspond mieux à ses aspirations.

Vient alors un moment crucial dans le parcours d'Emmanuel. À Montpellier, il avait passé outre l'interdit de l'évêque et lisait en cachette, avec la complicité de certains professeurs, le journal de Lamennais, *L'Avenir*.

À présent, au moment de se présenter à l'ordination, Emmanuel doit poser un vrai choix, un choix déterminant, qui va orienter toute la suite de son cheminement : il comprend que préférer Jésus-Christ à tout signifie aussi préférer son Église - qui est l'Épouse du Christ - à tous ses goûts, ses idées, ses options personnelles. L'encyclique de Grégoire XVI *Singulari vos* vient de



condamner, en 1834, le dernier ouvrage de Lamennais, *Paroles d'un Croyant*. L'heure est venue pour Emmanuel d'une authentique soumission d'esprit et d'un acte d'humilité dont, toute sa vie durant, il goûtera les fruits. L'axe de son sacerdoce est définitivement donné, celui d'une fidélité sans retour à l'Église de Rome et au Souverain Pontife.

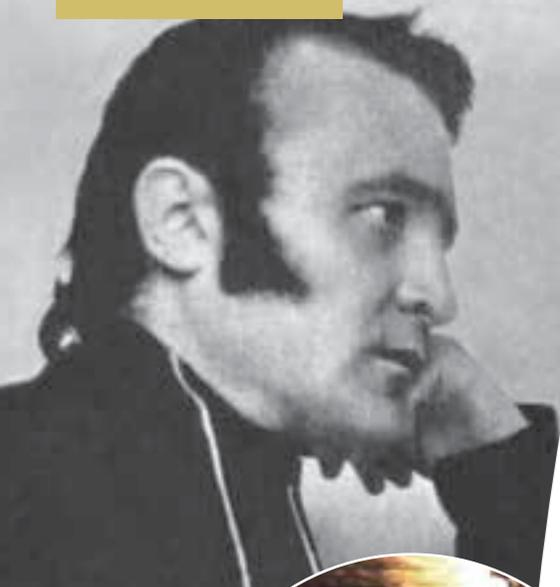
Voici ce qu'il écrit à son père, au soir de son ordination sacerdotale dans la Ville Éternelle, le 26 décembre 1834 :

« Une dénonciation a été faite à mon égard à propos de mes opinions. On ne me dit rien. Seulement, l'avant-veille de mon ordination au sous-diaconat, le cardinal Odescalchi, qui avait eu la bonté de me promettre de m'ordonner et qui depuis avait été nommé cardinal vicaire, me fit prier de passer chez lui. Il me demanda ce que je pensais de Lamennais. Je répondis que j'étais en tout soumis à l'encyclique, que j'avais désapprouvé les *Paroles d'un Croyant* avant l'apparition de la condamnation (...)

Ensuite, il me proposa au nom du Pape de signer une formule, par laquelle j'adhérais à l'encyclique et je n'adhérais point à l'opinion de ceux qui disent qu'elle ne condamne point un certain système de philosophie. Il me proposa de me donner du temps pour réfléchir. Mais je répondis que je n'en voulais point et je signai à l'instant. (...)

J'aurais voulu vous en envoyer une copie. Je l'ai demandée ce matin au cardinal, qui m'a dit qu'il me la procurerait, mais que l'original était entre les mains du Pape qui, m'a-t-il assuré, avait été très content de la promptitude de ma soumission. Il est assez ennuyeux d'attirer l'attention du Pape d'une pareille façon. Je lui serai présenté un de ces jours. Je verrai comment il me recevra. »<sup>5</sup>

Avant de quitter Rome en mai 1835, l'abbé d'Alzon est effectivement reçu très affectueusement en audience privée par le Pape Grégoire XVI.



### 3- L'ABBÉ D'ALZON AU SERVICE DU DIOCESE DE NÎMES

# 1835-1844

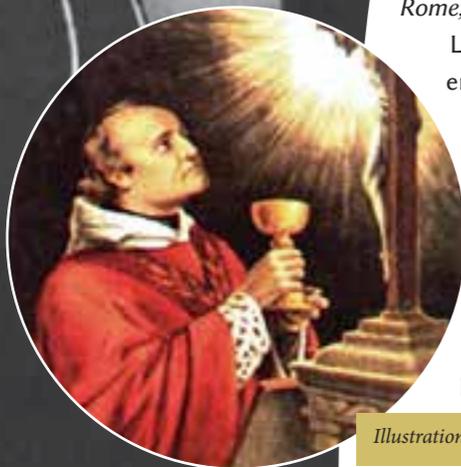
« Tu as été fidèle dans de petites affaires... » (Mt 25,21)

## Ses années

de formation à Rome ont profondément et durablement enraciné le jeune abbé d'Alzon au cœur de l'Église universelle, et alors qu'il revient, par choix, dans son diocèse d'origine, il a cette grande ouverture d'esprit, qui lui fait porter son regard d'aigle plus loin que les frontières de son diocèse et de son pays : « Il faut toujours travailler pour Rome, quelquefois sans Rome, jamais contre Rome... »<sup>6</sup> (23 août 1834)

Le nouveau prêtre a 25 ans, et toute la fougue de la jeunesse ! Il arrive en novembre 1835 à Nîmes, où son évêque, Mgr de Chaffoy, l'accueille paternellement et accompagne les débuts de son ministère. L'abbé d'Alzon prêche, confesse, administre les sacrements. Mais il porte aussi en lui un tas de projets d'évangélisation : la conversion des protestants, nombreux dans la région, lui tient particulièrement à cœur. Il se sent appelé également à se dévouer à l'éducation de la jeunesse, à créer des patronages, des associations de charité. Il constitue un groupe d'Adoratrices du Saint Sacrement pour soutenir par la prière son ministère de prédication et de direction spirituelle :

Illustration du Père d'Alzon - création du Père Bisson



6 - Ecrits Spirituels, p. 759

7 - Lettres du P. d'Alzon, T. XIV, p. 82

8 - Ibid. 7

9 - Dossier sur la Vie et les Vertus, vol. II, T. 1, p. 261

« J'ai quelquefois envie de demander qu'on me laisse missionner tout à mon aise car à vous parler franchement, mon goût est pour l'action. »<sup>7</sup> écrira-t-il en mai 1836.

L'évêque est là pour modérer et canaliser ce prêtre qui lui semble parfois s'engager dans mille et une activités. Il finit pourtant par lui concéder de pouvoir mener à bien un projet qui lui est cher, celui de fonder une maison qui soit un « refuge pour filles repentantes ». Et, paternellement, il l'encourage avec ces paroles pour le moins prophétiques : « Allez, mon enfant, tous les fondateurs sont des fous, et vous en avez bien le caractère ! »

S'il a bien le caractère d'un fondateur, l'abbé d'Alzon est, pour le moment, « chanoine honoraire » et « vicaire général honoraire » à Nîmes, nominations qu'il a accueillies de son évêque dans l'obéissance, mais non sans un certain humour :

« Il paraît que l'on a découvert que j'avais la vocation pour être administrateur, c'est-à-dire, pour donner, tous les huit jours, mon opinion sur les cas de conscience présentés au conseil de l'évêque dont j'ai l'honneur de faire partie. Allons, ne riez pas trop dans votre barbe à la pensée d'un blanc-bec de vingt-cinq ans, assis gravement entre cinq ou six vieux, écoutant et répondant, interrogé et objectant et enfin faisant tout comme s'il en savait autant que les autres. Il y a quelque chose qui me dit que c'est fort drôle d'être grand vicaire de si bonne heure, mais que voulez-vous y faire ? »<sup>8</sup> écrit-il à un ami, en mai 1836.



En mars 1839, le nouvel évêque, Mgr Cart, va le nommer officiellement « vicaire général » de Nîmes, avec une vraie perspicacité : « C'est un homme de Dieu, et un homme capable : voilà pourquoi il me convient ; seulement, il me poussera et moi je le retiendrai. »<sup>9</sup> La seule réserve émise par l'abbé d'Alzon à cette nomination sera de préférer un appartement en ville au logement qui lui revient au palais épiscopal.

Monseigneur Cart

Cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor - Nîmes





Le sanctuaire de la Consolata en 1852 – Turin, Italie

Il serait dans l'ordre des choses que, quelques années plus tard, le Père d'Alzon soit nommé évêque, et des amis bien intentionnés vont proposer son nom, pour différents évêchés. Mais lui est loin d'avoir ce genre d'ambitions : bien au contraire, le voilà à 34 ans, à Turin, dans le sanctuaire marial de *La Consolata*, en train de prononcer, au cours de la messe, le vœu de « rester simple prêtre pour mieux servir l'Église »<sup>10</sup>, et de ne pas accepter, sauf sur ordre du Pape, de dignité ecclésiastique.

Le Saint Esprit le mène sur d'autres rives, et donne à sa légitime ambition d'autres contours : il confie qu'il est poussé « *comme par une inspiration du Ciel, non seulement à embrasser la vie de perfection, mais à fonder lui-même un institut religieux.* »<sup>11</sup>

# 4- DU COLLEGE DE NÎMES À LA FONDATION DES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION 1845-1857

« Je t'en confierai de plus grandes... » (Mt 25,21)

**Le Père d'Alzon** avait fait récemment la connaissance d'Eugénie Milleret, qui venait de fonder, en 1839, une Congrégation féminine, placée sous le patronage de l'Assomption de la Vierge et destinée à l'éducation des jeunes filles. Dans ces années de fondation, il soutenait celle qui était la « mère » des Religieuses de l'Assomption, et, une fois devenu son directeur spirituel en 1841, il s'était engagé, avec la grâce de Dieu, et non sans audace, à la conduire à la sainteté<sup>12</sup>.

C'est bientôt le tour de la jeune fondatrice, Mère Marie-Eugénie, d'encourager le Père d'Alzon qui lui aussi se sent appelé à fonder une nouvelle Congrégation.

Le choix du lieu où pourrait s'implanter cette Congrégation encore en gestation n'a pas été longuement mûri : un ami proche du Père d'Alzon, l'abbé Goubier, vient de lui faire racheter, sans consultation préalable, le pensionnat catholique de Nîmes qui perdait ses élèves. C'est là, dans cet ancien « Collège de l'Assomption », que le Père d'Alzon jette les bases de son œuvre



Collège de l'Assomption

d'éducation, une œuvre originale pour l'époque, faite de franchise et de respect pour la personnalité et les talents de chacun. Après des années de démarches auprès du Ministère de l'Instruction Publique, il obtiendra pour ce pensionnat la liberté d'enseignement. Il recrute des professeurs diplômés de l'enseignement public, qui soient qualifiés et qui partagent sa foi et ses convictions. Et le 1<sup>er</sup> octobre 1844, il prend officiellement la direction du Collège.

Dans le même temps, il reste attentif à cet appel à la vie religieuse qu'il a discerné dans la prière, et, en juin 1845, dans le sanctuaire parisien de Notre-Dame des Victoires, il prononce des vœux privés de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, y ajoutant le vœu de se dévouer à l'extension du Règne de Jésus-Christ. La même année, à la rentrée des classes, il commence sa vie religieuse avec cinq compagnons, professeurs au même Collège. Pour vivre de son vœu de pauvreté, il demande l'hospitalité au Collège et logera à l'infirmerie. Avec l'aide de Mère Marie-Eugénie, il se fait faire un habit religieux blanc, en laine, sur le modèle « dominicain<sup>13</sup> » de celui du Père Lacordaire, et commence à le porter, mais seulement le matin et le soir. Mgr Cart, de guerre lasse, finit par lui laisser faire un essai de vie religieuse, pour une année, et le 24 décembre 1845, le noviciat voit le jour au Collège, sans prise d'habit, avec cinq prêtres et un laïc. Progressivement, le Père d'Alzon va se décharger de l'administration du Collège, pour pouvoir se dévouer à sa nouvelle mission de fondateur.

La règle se formule, simple, et longuement mûrie dans son cœur de père, à l'image de ce qu'il porte en lui fidèlement depuis des années :

*« Notre petite Association se propose de se sanctifier en étendant le Règne de Jésus-Christ dans les âmes. Notre esprit plus particulier repose sur un amour ardent de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, notre patronne spéciale, un zèle très grand pour l'Église et un attachement inviolable au Saint-Siège. Notre vie doit être une vie de foi, de dévouement, de sacrifice, d'oraison, d'esprit apostolique et de franchise. »<sup>14</sup>*

Église N. D. des Victoires - Paris



La plus ancienne représentation de Saint Augustin.  
Fresque de Saint Jean de Latran - Rome, VI<sup>e</sup> siècle

Il lui faut alors attendre avec patience que Mgr Cart autorise les premiers engagements. C'est cinq ans plus tard, la veille de Noël 1850, que l'autorisation est donnée, pour des vœux publics : le jour de Noël, le Père d'Alzon prononce donc ses vœux pour un an, dans la chapelle du Collège, en présence des maîtres et des élèves, avant de recevoir lui-même ceux de ses quatre frères. Aux trois vœux traditionnels, vient s'ajouter le vœu de « *travailler à étendre de toutes ses forces le Règne de Jésus-Christ dans les âmes.* »<sup>15</sup>

La Congrégation des Augustins de l'Assomption vient de naître dans l'Église. Elle est placée sous le patronage de Saint Augustin, dont leur règle s'inspire : « *Saint Augustin, notre patriarche, sera notre guide principal.* »<sup>16</sup> Quant au vocable de « l'Assomption », il témoigne de la proximité spirituelle avec la Congrégation que Mère Marie-Eugénie vient de fonder, et rappelle également que c'est bien le « Collège de l'Assomption » qui a permis la gestation de la communauté : le Collège a donné son nom à la Congrégation<sup>17</sup>.

Le Père d'Alzon pose alors lui-même les pierres de fondation. Après avoir donné un nom à sa Congrégation, il lui donne ses grandes orientations apostoliques : non seulement l'enseignement, mais aussi tout un apostolat populaire, à travers la presse, les pèlerinages et l'action sociale, sans oublier les missions étrangères et la dimension essentielle de l'unité de l'Église.

Le 12 décembre 1851, Mgr Cart donne son adhésion définitive à la Congrégation des Prêtres de l'Assomption, avant que la Congrégation ne reçoive le Décret de Louange le 1<sup>er</sup> mai 1857.<sup>18</sup>

## 5- « JE BÉNIS VOS ŒUVRES D'ORIENT... »

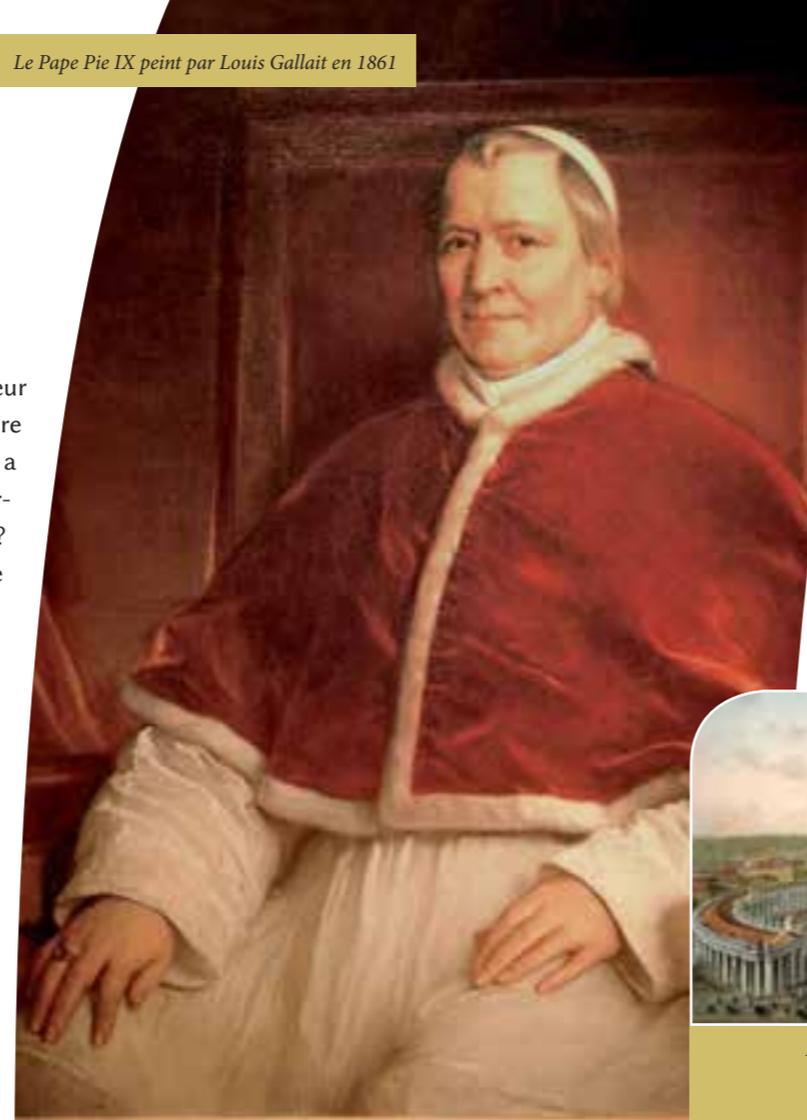
# 1860-1865

« De toutes les nations, faites des disciples. » (Mt 28,19)

**En 1860,** le Père d'Alzon a perdu sa mère et sa sœur aînée, et il se trouve de ce fait dépositaire de la moitié de la fortune familiale, qui est considérable. Pour lui, qui a fait vœu de pauvreté, il va de soi que cette fortune doit être mise au service de l'Église, pour l'avènement du Règne de Dieu. Mais comment ? Acquérir le Cénacle, ou racheter le tombeau présumé de la Vierge Marie à Jérusalem, voilà ce dont il rêverait... Mais Pie IX, à qui l'on a parlé des ressources du Père d'Alzon, aurait suggéré<sup>19</sup> de tourner plutôt ses générosités vers la Bulgarie, où l'on pourrait ouvrir un collège pour former la jeunesse, un séminaire pour former des prêtres.

En 1862, le Père d'Alzon accompagne son évêque à Rome, avec 67 prêtres du diocèse, pour la canonisation des martyrs du Japon. Au cours de l'audience publique du 4 juin, il entend le Pape Pie IX prononcer ces mots : « Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident »<sup>20</sup>. Cette bénédiction sur ses œuvres d'Orient, qui n'étaient encore qu'un projet, lui apparaît comme une confirmation qu'il doit travailler à l'unité avec l'Église orthodoxe, et plus qu'une confirmation, comme

Le Pape Pie IX peint par Louis Gallait en 1861



un ordre du Pape à exécuter ! C'était en effet le grand souhait<sup>21</sup> de Pie IX que l'on combatte le schisme d'Orient, plus particulièrement en Bulgarie.

Le Père d'Alzon commence donc par envoyer en éclaireur l'un de ses religieux qui s'est porté volontaire pour cette expédition lointaine, et en qui il a grande confiance, le Père Victorin Galabert. Ce dernier débarque à Constantinople le 20 décembre 1862 et essaie d'analyser la situation des catholiques bulgares, qui vivent aux confins de l'Islam : il comprend que, politiquement, ils dépendent du Sultan - car à l'époque la Turquie domine encore tous les pays du pourtour oriental de la Méditerranée - et que, religieusement, ils dépendent du patriarche de Constantinople. Le Pape, représenté par Mgr Brunoni, soutient les minorités catholiques de ces pays, pour favoriser leur émancipation par rapport au joug ottoman. Or, il se trouve que la délégation apostolique de Mgr Brunoni, en voulant aider les nombreuses œuvres chrétiennes sur place, a contracté 200 000 F de dettes, que le Père d'Alzon sera bientôt prêt à éponger : voilà de quoi ouvrir facilement des portes aux « fils du Père d'Alzon » !

Mais le rapport du Père Galabert n'est pas convaincant, et la situation est tellement complexe que le Père d'Alzon, avec l'esprit de conquête qui le caractérise, s'apprête à le rejoindre en avril 1863. Il prend donc le bateau, et commençant à mesurer l'ampleur de cette nouvelle aventure, il écrit, non sans humour sur lui-même : « *Mon Dieu, dans quel guépier suis-je allé me fourrer ? Mais il faut être un peu fou pour Notre-Seigneur !* »<sup>22</sup> Arrivé à Constantinople, pour y prêcher un Carême, il pousse ensuite jusqu'à Andrinople, et constate qu'il y a en effet un immense travail à faire : « s'occuper activement de tout ce qui peut favoriser le retour des Orthodoxes à l'unité catholique. »<sup>23</sup> Il y a bien, sur place, des religieux et des religieuses, mais pas de séminaires, et le clergé catholique autochtone n'existe pas. Il considère la population,



Basilique Saint-Pierre, Rome.  
Bénédiction du Pape Pie IX

Que Ton Règne Vienne !

Me voici, envoie-moi !

19 - Cf. Lettres du P. E. d'Alzon T. IV, p. 339  
20 - Ibid. 19  
21 - Cf. Ecrits Spirituels, p. 1450  
22 - Lettres du P. E. d'Alzon, T. IV, p. 188  
23 - Dossier sur la Vie et les Vertus, vol. II, T. II, p. 718



Père Victorin Galabert



les écoles, les églises, et il revient avec l'intention d'obéir au Pape sans tarder. À son retour, il va à Rome rendre compte de sa mission : « oui » pour un collège, « oui » pour un séminaire, mais il faudrait en plus avoir un contact vivant avec les populations, se mettre à leur service.

Malgré son grand zèle pour la mission, il se rend à l'évidence qu'il ne peut repartir lui-même en Bulgarie, et il laisse au Père Galabert le soin de prendre toutes les initiatives qui conviennent. En cette fin d'année 1863, le Père Galabert pénètre à l'intérieur des terres, du côté d'Andrinople et de Philippopoli. Au retour de cette expédition, il décide, bien modestement, d'ouvrir une école à Philippopoli avec 90 élèves, qui proviennent d'une classe assez méprisée de bulgares latins. Nous sommes le 10 décembre 1863 : le Père Galabert, qui est docteur en médecine et en théologie, et le Père Barthélémy, un confrère de l'Assomption, qui est pharmacien, s'improvisent tous deux bâtisseurs et professeurs d'école. C'est la première fondation Assomptionniste en Orient.

Dès le mois de mars 1864, le Père Galabert<sup>24</sup> soulève la question de la venue de religieuses, sans lesquelles l'apostolat des pères ne saurait aboutir et être pleinement fécond. Pour étayer sa demande, il s'appuie sur le souhait de l'évêque latin de Sofia qui va dans le même sens, et explique au Père d'Alzon que des familles bulgares désirent aussi une école tenue par des Sœurs. Il relance le Père d'Alzon jusqu'à ce que ce dernier se rende à l'évidence : ses religieux de la Mission d'Orient auront besoin de la complémentarité d'une présence féminine pour accomplir jusqu'au bout leur apostolat.

Le Père E. d'Alzon en Orient - 1863

## 6- LA FONDATION DES OBLATES DE L'ASSOMPTION

# 1865

« ...Je remercie tous les jours Notre-Seigneur de m'avoir donné une fille, une aide comme vous »<sup>25</sup>

(P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson)

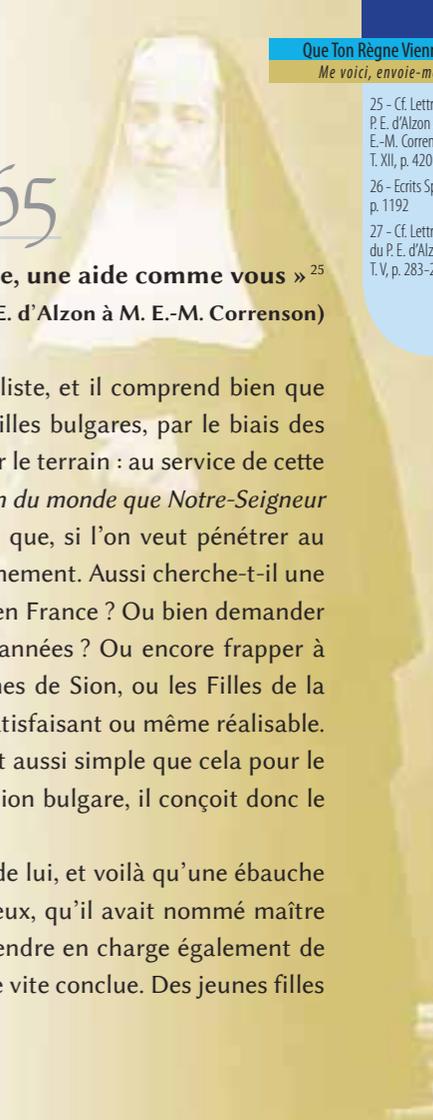
**Le Père d'Alzon** est un homme attentif et réaliste, et il comprend bien que si l'on veut atteindre les familles bulgares, par le biais des écoles ou des dispensaires, une présence féminine est effectivement nécessaire sur le terrain : au service de cette mission délicate, il faut, « *cet esprit plus humble et plus apte à atteindre une portion du monde que Notre-Seigneur aime tout spécialement et dont il est urgent de s'occuper avant tout.* »<sup>26</sup> Il perçoit que, si l'on veut pénétrer au cœur des foyers, des œuvres de charité doivent accompagner les œuvres d'enseignement. Aussi cherche-t-il une solution : faudrait-il recruter des jeunes filles bulgares qui viendraient se former en France ? Ou bien demander l'aide des Religieuses de l'Assomption, pour qui il s'était dévoué ces dernières années ? Ou encore frapper à la porte d'autres communautés déjà implantées en Orient, comme les Dames de Sion, ou les Filles de la Charité ? Aucun de ces projets de collaboration missionnaire ne semble satisfaisant ou même réalisable.

« *Si les autres ne peuvent pas, nous allons essayer nous-mêmes !* » C'est aussi simple que cela pour le Père d'Alzon, fondateur dans l'âme ! Pour répondre à l'appel de la mission bulgare, il conçoit donc le projet de fonder une seconde Congrégation.<sup>27</sup>

Entreprenant, mais toujours réaliste, le Père d'Alzon regarde autour de lui, et voilà qu'une ébauche de solution ne tarde pas à se dessiner : il se tourne vers l'un de ses religieux, qu'il avait nommé maître des novices, le Père Hippolyte Saugrain, et il lui demande s'il serait prêt à prendre en charge également de jeunes postulantes, en vue de fonder cette seconde Congrégation. L'affaire semble vite conclue. Des jeunes filles



Père Hippolyte Saugrain



désireuses de se donner à Dieu ? Le Fondateur ne pouvait pas encore compter sur M<sup>lles</sup> Eulalie de Régis et Marie Correnson. Le Père d'Alzon et le Père Saugrain en connaissaient aussi plusieurs parmi leurs dirigées, mais voilà le Père d'Alzon presque dépassé, et en tout cas très édifié, quand il est témoin de la bonne volonté de ces filles des Cévennes, et de la générosité de leur réponse lorsqu'il leur expose ses projets de mission :

*« Elles apportent avec un cœur généreux, très peu d'instruction, mais une très grande bonne volonté et une immense confiance. Le fait est que de pauvres filles, quand il s'agit de se donner au Bon Dieu, n'y mettent pas tant de si, de mais, de car, de pourtant, que de grandes et saintes demoiselles... Oh ! simplicité et rondeur des pauvres filles ! Oh ! sagesse et prudence des grandes et belles demoiselles ! Oh ! don de soi ! Oh ! possession de soi ! »<sup>28</sup>*

Avec Mère Marie-Eugénie, le Père d'Alzon avait songé à créer, chez les Religieuses de l'Assomption, une branche d'Oblates, entre les Religieuses et leurs Sœurs converses, pour répondre aux besoins de la Mission. Cela ne put se faire, mais le Père d'Alzon garda ce nom d'« Oblates » pour la Congrégation féminine qu'il fonda pour la Mission d'Orient. Et elles seront « Oblates de l'Assomption », car leur Congrégation viendra se greffer sur celle des « Augustins de l'Assomption » qu'il a fondée à Nîmes.

Avec un dynamisme étonnant, il installe ses six premières « Oblates », le 23 mai 1865, tout près du Vigan, sa ville natale : il loue pour elles une maison, à Rochebelle exactement, et baptise cette demeure du nom tout trouvé de « Notre-Dame de Bulgarie ». Les Oblates reçoivent chacune leur nom de religieuse, et, le lendemain, en la fête de Marie Auxiliatrice, il célèbre pour elles la messe de fondation. Le même jour, Mgr Plantier, en pleine tournée apostolique, bénit cette fondation en herbe. Le 14 août suivant, elles prennent l'habit religieux et commencent leur noviciat. Six mois plus tard, elles sont dix-huit.

Première maison des O.A.  
Rochebelle, « N.D. de Bulgarie »

## 7- UNE FONDATRICE POUR LA CONGRÉGATION DES OBLATES

# 1866-1868

« Ne retenant pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... » (Phil 2,6)

## Le réalisme

du Père d'Alzon, c'est aussi de considérer que la bonne volonté de ces jeunes filles ne suffit pas à en faire des religieuses, et encore moins des missionnaires. D'autant que le Père Galabert, sur le terrain, ne cache pas ce qu'il attend des futures Oblates :

*« Il ne faut pas se contenter d'en faire des maîtresses d'école, il faut aussi en faire des sœurs de Charité. C'est une chose absolument indispensable en Orient. C'est le seul moyen de pénétrer dans les familles musulmanes ou schismatiques. »<sup>29</sup>* (21 juillet 1865)

Il s'agit donc de former ces jeunes filles, de cette formation exigeante et belle à la charité, et de trouver pour elles une maîtresse des novices capable d'entrer dans cet esprit-là. Mère Marie-Eugénie accepte de déléguer provisoirement l'une de ses religieuses, Sœur Marie-Madeleine, qui les aidera à faire leurs premiers pas dans leur vie d'Oblates de l'Assomption. En attendant que le Père d'Alzon trouve une supérieure attitrée !

Infatigable et confiant, sans se laisser arrêter par rien, le Père d'Alzon pense à l'une de ses filles spirituelles pour devenir la supérieure des Oblates et pour l'aider dans l'œuvre de leur fondation : il s'agit de Marie Correnson.



Portrait de M. Correnson à 23 ans. Tableau peint à la demande de son grand-père, le docteur Pleindoux

Le Père d'Alzon connaît bien la famille de la jeune fille, et notamment son père, qui était médecin au Collège de l'Assomption. Sa première rencontre avec elle date du 21 mai 1859, Marie a dix-sept ans et le Père d'Alzon quarante-neuf. Une très profonde relation spirituelle s'établit entre eux, faite de réelle affection, de confiance mutuelle, mais aussi de fermeté et d'exigence en vue de la sainteté à laquelle l'un et l'autre aspirent :

« Il faut que vous me permettiez, ma fille, une petite simplicité de père et de vrai père : c'est vous dire avec quel bonheur je remercie Notre-Seigneur d'avoir permis que vous soyez mon enfant. Quand j'aurai pris la bonne habitude d'être votre père, peut-être cela diminuera-t-il, alors, nous serons de vieux amis. Pour le moment, c'est de la joie, une immense joie d'avoir une fille qui a bien quelques défauts, mais qui veut être une très grande sainte. »<sup>30</sup> (11 février 1864)

Il semble que le Père d'Alzon ait pressenti depuis quelque temps chez Marie un appel à la consécration, mais il laisse mûrir cet appel. Par contre, dans ses lettres de direction, il insiste pour qu'elle prenne au sérieux sa vocation à la sainteté, quelle qu'en soit la modalité, que ce soit « dans le monde », ou à l'écart du monde. Lors de son premier voyage en Orient, il lui écrit pour partager avec elle ce qu'il découvre, il l'entretient de ce schisme dont souffre l'Église, il confie à sa prière ses projets de mission :

« Allons, chère petite Marie, devenons des saints, et de près ou de loin, dévouons-nous à cette œuvre si belle. »<sup>31</sup> (5 mars 1863)

Surtout, il croit discerner qu'ils sont tous deux appelés à collaborer à une même œuvre, même s'il ne voit pas encore bien la forme ou les contours de leur collaboration à venir :

« Ne semble-t-il pas que Notre-Seigneur veuille que nous travaillions ensemble ? Alors, pourquoi ne pas vous préparer par une vie sérieuse et forte à ce qui vous sera demandé un jour ? »<sup>32</sup> (9 avril 1863)



Ainsi, Marie prie pour les premières Oblates, elle est présente à la messe de fondation que le Père d'Alzon célèbre le 24 mai 1865 à « Notre-Dame de Bulgarie », elle s'investit, là où elle est, dans cette œuvre naissante que son père spirituel recommande instamment à sa prière :

« Derrière la Bulgarie, vous avez la grande agglomération des slaves : soixante millions d'âmes à convertir. Rien que cela ! »<sup>33</sup> (1869)

Et puis un jour, en juillet 1866, après avoir longuement mûri sa demande dans la prière, le Père d'Alzon va proposer à Marie Correnson de venir rejoindre les premières Oblates, pour être leur mère et devenir avec lui la fondatrice de cette nouvelle Congrégation. Il ne lui cache ni les détachements auxquels elle sera appelée, ni les souffrances qui l'attendent, ni les épines de la couronne qu'il déposera sur son front, mais il avoue aussi qu'il « lui semble que Dieu veut qu'il ait besoin d'elle » :

« Vous sentez-vous la force d'avoir un vrai cœur de mère ? Vous résoudrez-vous à enfanter l'œuvre dans toutes les douleurs qu'il est facile de prévoir ? »<sup>34</sup> (20 juillet 1866)

Cette demande sans détour du Père d'Alzon plonge Marie dans un grand débat intérieur, où elle pèse tous les sacrifices qui lui seront demandés et qui lui paraissent insurmontables. Son refus est clair et net : ce n'est pas la vie rude et pauvre qui l'effraie, mais le fait de vivre avec des filles sans aucune instruction, elle qui n'a connu jusqu'alors que la vie facile de la haute bourgeoisie nîmoise.

Le Père d'Alzon ne se laisse pas arrêter, mais sa tendresse paternelle sait alors se montrer virile et persuasive. Il connaît assez sa fille pour saisir que ce refus n'est pas définitif, qu'il n'est que l'expression de son tourment, et il lui écrit ces lignes, où l'on peut deviner un sourire de bienveillance et de complicité pour son enfant :

« Je pense que ces répugnances seront pour vous, un jour, sujet de très profonde humiliation, vous penserez qu'après tout, pour s'unir



Mère Emmanuel-Marie de la Compassion

*l'humanité, Notre-Seigneur a fait un peu plus de chemin, du Ciel jusqu'aux pécheurs, que vous n'en auriez fait, de votre position à celle de mes pauvres enfants. ...Si j'avais su vous prêcher un peu plus d'exemple de la vie apostolique, vous auriez un peu mieux compris la beauté, pour laquelle Notre-Seigneur commença par prendre d'abord des pécheurs et des hommes grossiers, comme nous avons commencé par nos fileuses et nos montagnardes. »<sup>35</sup> (23 août 1866)*

Marie ne résiste pas plus longtemps à la demande de son père spirituel, et se ressaisit promptement, reconnaissant humblement son manque de générosité, comme en témoigne la lettre qu'elle lui écrit en retour :

*« Je vous demande pardon, mon Père, de la peine que j'ai pu vous causer. Après avoir lu votre lettre, je me suis offerte à Notre-Seigneur comme peut-être je ne l'avais jamais fait, lui disant de me prendre comme Il le voulait. Je ferai donc ce que vous me dites dans votre bonne lettre. J'ai besoin aujourd'hui de vous renouveler mon vœu d'obéissance. Faites-moi donc aimer Notre-Seigneur, je sens que je ne L'aime pas et pourtant, je voudrais L'aimer beaucoup et beaucoup. »<sup>36</sup> (24 août 1866)*

Le Père d'Alzon accueille avec bonheur le « oui » de sa fille. Malgré son tempérament impulsif et parfois impatient, il sait aussi user de prudence quand cela est nécessaire, et pour que Marie ait le temps de bien mûrir sa réponse d'amour, il lui fait faire un « noviciat secret »

qui lui permet de rester encore quelques mois dans le monde. Le 7 avril 1867, en présence des premières Oblates réunies à la chapelle du Collège de Nîmes, elle reçoit de son père spirituel son nom de religion, « **Emmanuel-Marie de la Compassion** », ainsi que son habit de religieuse, qu'elle portera en temps et en heure. Elle se réjouit de la devise qu'il lui propose : « **se faire tout à tous** »<sup>37</sup> :

*« Cette devise va à merveille à mon caractère, « se faire tout à tous », pour gagner à Notre-Seigneur beaucoup d'âmes. Je comprends cette nécessité de se donner, de se dévouer pour étendre le Règne de Notre-Seigneur. »<sup>38</sup> (16 mai 1867)*

Quelques semaines plus tard, comme elle ne parvient toujours pas à obtenir le consentement de ses parents, Marie se décide à répondre malgré tout à l'appel du Christ qui se fait de plus en plus pressant : un matin, elle quitte la maison, comme d'habitude, pour se rendre à la messe, mais ce jour-là, ce « fameux 27 juin », elle n'y reviendra pas ! Elle revêt son habit de religieuse, et prend la route de Rochebelle, où les Oblates accueillent de grand cœur celle que le Père d'Alzon leur donne comme Mère :

35 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, Bruxelles 1993, p. 61-62

36 - Lettres de M. E.-M. Correnson, Bruxelles-Paris 2005, p. 17-18

37 - 1Co 9,22

38 - Lettres de M. E.-M. Correnson, Bruxelles-Paris 2005, p. 28



« Toutes les sœurs se trouvaient à la chapelle, et dès que j'ai été à la place de la supérieure, elles ont entonné le Magnificat. Et je dois avouer qu'il était chanté du fond du cœur. »<sup>39</sup> (27 juin 1867)

Le Père d'Alzon lui aussi chante intérieurement son Magnificat, et, bien conscient de la nécessité de former cette jeune supérieure de 25 ans, il lui propose de poursuivre le noviciat original et intensif qu'elle a commencé dans le monde :

« Ce noviciat, je vous le fais en vous écrivant comme je vous écris, en vous faisant assister, pour ainsi dire, au développement de toutes mes pensées sur l'œuvre. Le noviciat, pour vous, ce sont nos conversations et notre correspondance. Et toutefois, si vous devez être la vraie mère de l'œuvre, il faut que vous soyez novice d'une façon toute particulière, car vous devez vous donner ce que vous communiquerez bientôt. »<sup>40</sup> (14 mai 1867)

Puis il fait appel à Mère Marie-Eugénie pour initier sa novice, en l'espace de quelques semaines d'été, aux coutumes de la vie religieuse.

En avril 1868, au terme de cette formation « intensive », la novice est admise à prononcer ses vœux définitifs entre les mains du Père d'Alzon, qui rédigera lui-même le procès-verbal de cet engagement solennel :

« Le 18 avril 1868, la Mère Emmanuel-Marie de la Compassion, après un an de noviciat, a fait ses vœux perpétuels entre les mains du Père d'Alzon, en présence des Religieux de l'Assomption et de la communauté des Sœurs de Nîmes. Cette profession a été la première, comme il convenait pour la Fondatrice des Oblates. »<sup>41</sup>

Dans l'anneau de profession qu'il offre à cette jeune épouse du Christ, il a eu la délicatesse de faire graver les initiales d'une parole reçue jadis par Sainte Rose de Lima, une sainte qui lui est chère : R.C.M.T.M.S.E.

Rosa Cordis Mei Tu Mihi Sponsa Esto,

Rose de mon Cœur, sois une épouse pour moi...



## 8- LE DÉPART POUR LA MISSION D'ORIENT

1868

« Me voici, envoie-moi ! » (Is 6,8)



Départ pour la Mission d'Orient.

Père E. d'Alzon,  
Mère E.-  
M. Correnson,  
Mère M.-E. Milleret

Le 19 avril 1868, le lendemain des vœux de Mère Emmanuel-Marie Correnson, cinq autres Oblates prononcent en sa présence, leur engagement définitif entre les mains du Père d'Alzon. Elles recevront plus tard la devise inspirée du prophète Isaïe : « Me voici, envoie-moi ! »<sup>42</sup>.

Le Père d'Alzon aimerait tant savoir communiquer à ses filles sa propre ardeur missionnaire : « Je veux que ma nouvelle Congrégation, comme la première, celle des Pères de l'Assomption, ait le zèle intérieur. (...)

Rien d'extraordinaire au dehors, mais toute la délicatesse du cœur, tout l'élan, toute la prudence, le tact et le courage pour confesser Jésus-Christ utilement, apostoliquement. »<sup>43</sup>

Pendant l'été 1867, le Père Galabert, de passage en France, était venu à Rochebelle, où il avait pu constater les progrès des jeunes Oblates : c'était le déclic dont il avait besoin pour commencer à prendre, dès son retour, les dispositions nécessaires pour les accueillir. Il avait choisi Andrinople, comme première fondation pour elles, et demandé aux notables de la ville de financer l'acquisition d'une propriété où les sœurs habiteraient et feraient l'école à leurs enfants. Il avait alors proposé, comme date de leur installation, la fête de Pâques 1868.

L'heure de partir pour l'Orient a donc sonné. Le 25 avril 1868, les cinq premières Oblates Missionnaires, qui ont entre vingt-trois et trente-trois ans, s'embarquent au port de Marseille, où les accompagnent Mère Emmanuel-Marie de la Compassion, le Père d'Alzon, et Mère Marie-Eugénie.

« J'ai conservé un souvenir ému de ces premiers départs pour les missions. On serait en peine de dire si c'est le Révérend Père ou Mère Emmanuel qui était le plus heureux. Ils étaient remplis de joie et d'espoir »<sup>44</sup> témoigne Louise Correnson.

Après un voyage assez pénible et mouvementé, les Sœurs débarquent le 7 mai à Caragatch, un faubourg d'Andrinople. Toute la colonie européenne, avec le consul de France, est là, (les messieurs à cheval, les dames dans des calèches) et elles sont accueillies triomphalement dans un char à bœufs (« tartarabas »). Le 24 mai suivant, elles ouvrent deux écoles dans le quartier populaire d'Andrinople :

Dessin fait par Mme Germer Durand (Sœur Cécile - O.A.)



Orphelinat - Andrinople 1899



École gratuite - Andrinople 1868



Externat Saint Louis - Andrinople avant 1914

une école gratuite, sous le patronage de Saint Vincent, qui sera ouverte aux catholiques, aux orthodoxes, aux grecques, aux arméniennes et aux juives, et un pensionnat pour les enfants de la bonne société européenne.

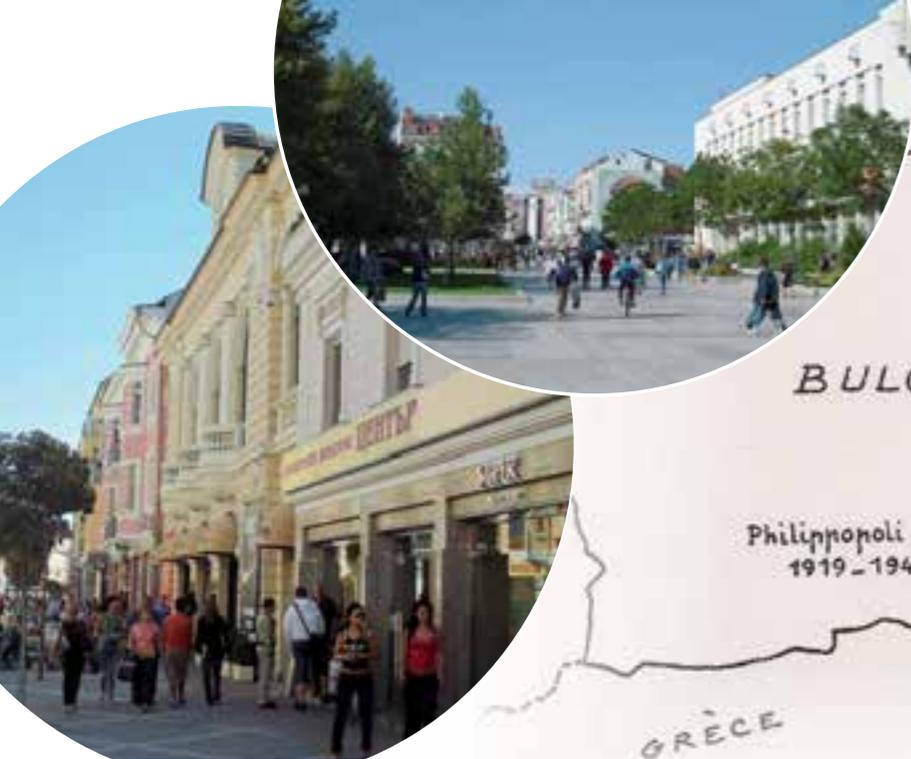
« J'ai tenu à ouvrir le même jour l'école gratuite et le pensionnat, car j'ai posé en principe que les œuvres de charité sont notre œuvre principale et que c'est seulement à la prière des catholiques d'Andrinople et pour leur être agréables que nous avons consenti à prendre des pensionnaires »<sup>45</sup> expliquera le Père Galabert.

En quelques années, et sous son impulsion, germe un nombre d'œuvres impressionnant. Les Oblates vont ouvrir un orphelinat, puis, avec l'aide du Père Barthélémy, un dispensaire<sup>46</sup>; ce sera alors, dans un quartier pauvre, une nouvelle école mixte, où les cours seraient dispensés en bulgare ; puis un externat, un hôpital. En 1878, on compte déjà 21 Oblates réparties entre Andrinople et Philippopoli.



Hôpital - Andrinople

47 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, Bruxelles 1993, p. 235  
48 - Extrait de la Session d'Orsay - juillet 1990 « Aïnés(es) Fondatrice » sur la Mission d'Orient, par le P. C. Monsch, p. 6  
49 - Ibid. 48



Plovdiv - Bulgarie



Loin de s'affliger de leur peu d'éducation, comme le Père Galabert pouvait parfois le déplorer, le Père d'Alzon se réjouit de voir comment leurs limites même, dans le mystère de l'offrande de leur vie, peuvent servir à l'avènement du Royaume dans ce coin reculé de Bulgarie : « **L'essentiel pour moi, c'est non pas qu'elles soient nombreuses, mais que par leur sainteté, chacune travaille comme cent.** »<sup>47</sup>

Mère Emmanuel-Marie, du fait de sa santé fragile, ne peut se rendre sur place visiter ses sœurs, elle fait toute confiance au Père Galabert. Ce dernier réclame pourtant qu'on envoie aux Oblates une supérieure locale (ce sera Sr Jeanne de Chantal Dugas), car il voudrait être déchargé de ce fardeau du gouvernement, qu'il exerce provisoirement depuis leur arrivée, et pour lequel il n'est pas fait, comme il l'avoue lui-même : « *J'ai pu être trop bon en certaines circonstances, mais avec mon caractère, il m'aurait été difficile de faire autrement.* »<sup>48</sup>

En 1877, éclate la guerre russo-turque, et les Pères comme les Oblates doivent abandonner l'enseignement pour se vouer au soin des malades, des blessés, des réfugiés et des orphelins... Le vicaire apostolique est « *étonné de la facilité et de la gaieté avec lesquelles les Oblates acceptent les privations pénibles que leur impose leur pauvreté, et de leur charité pour les pauvres malades et les petits enfants qu'elles ont recueillis et qu'elles élèvent en s'imposant elles-mêmes les plus grandes privations.* »<sup>49</sup>

Que ce soit dans les écoles ou dans les hôpitaux de fortune, c'est bien le même visage charitable et maternel de l'Église que les Oblates montrent, dans leur disponibilité de chaque jour, fidèles à leur envoi par le Père d'Alzon et Mère Emmanuel-Marie.



Guerre balkanique - Andrinople 1911

## 9- L'ENRACINEMENT D'UNE FONDATION

# 1868-1880

« Lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir ? » (Lc 14,28)

**Après** l'héroïsme des débuts, après la formation hâtive des premières recrues et la précarité de leur vie au noviciat, après l'envoi audacieux des pionnières en Bulgarie, vient pour la Congrégation des Oblates de l'Assomption le temps d'un enracinement plus profond : c'est dans la souffrance du cœur de leur mère, et dans sa collaboration avec le Père d'Alzon, qu'elles puiseront peu à peu la sève pour grandir « comme un bel olivier dans la maison de Dieu ».

Au lendemain de sa profession perpétuelle, la jeune supérieure générale s'est installée dans la maison de Rochebelle, au noviciat, où elle rencontre beaucoup de difficultés. Bien conscient de la situation, le Père d'Alzon ne lui offre pas de fausses consolations. Marie de la Compassion enfante l'œuvre dans la douleur :

« *Oui, pauvre petite Mère, vous avez de durs moments à passer. Vous êtes bien la Mère Emmanuel-Marie de la Compassion, je vois dans vos épreuves l'indice d'une grande fécondité. Tenez-vous sur le Calvaire entre la Très Sainte Vierge, votre modèle, et Notre-Seigneur, votre Époux. Il y a dix mois, vous aviez à souffrir à Auteuil. Cette année vous souffrirez au Vigan ; l'an prochain, ce sera ailleurs, et ainsi jusqu'à la fin de la vie. Il est bien cruel à moi de vous conduire ainsi à la Croix. Pourtant, je me persuade que vous m'en remercirez un jour.* »<sup>50</sup> (21 juin 1868)

« *Et si Notre-Seigneur, comme je vous l'ai dit bien souvent, voulait que vous enfantiez une grande œuvre par une grande douleur ? (...) Marie, voulez-vous être ma fille à ce degré que nous nous offrirons pour souffrir ce qu'il plaira à Dieu ? Prenez, alors, ma fille, un cœur large, immense ; soyez Marie de la Compassion et ne vous plaignez pas des contretemps que produisent sur votre âme les douleurs de Jésus Crucifié.* »<sup>51</sup> (11 janvier 1870)

Le Père d'Alzon est toujours vicaire général du diocèse de Nîmes, et il vient de refuser, encore une fois, une proposition qui lui est faite d'accéder à l'épiscopat. Son désir de s'investir pour consolider les fondations récentes le pousse à s'interroger sur le cumul des fonctions de vicaire général et de fondateur. Mais le Pape Pie IX lui fait dire de ne pas abandonner sa charge diocésaine, et le Père d'Alzon se soumet à cette directive<sup>52</sup>. (22 août 1864)

En novembre 1869, il est envoyé à Rome, comme théologien et secrétaire de son évêque, Mgr Plantier, pour assister aux travaux du Concile Vatican I. Après des débats enflammés, la définition de l'infaillibilité pontificale, pour laquelle le Père d'Alzon avait combattu avec toute l'ardeur et toute la fougue qu'on lui connaît, est proclamée en juillet 1870.

Neuf mois se sont écoulés depuis qu'il a quitté Nîmes, de longs mois pendant lesquels, depuis Rome, il entretient une magnifique correspondance avec Mère Emmanuel-Marie. Ces lettres, écrites en plein Concile, sont le précieux héritage qu'il lui lègue, ainsi qu'à ses filles, la véritable formation destinée à



Que Ton Règne Vienne !

Me voici, envoie-moi !

50 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, Bruxelles 1993, p. 122

51 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, Bruxelles 1993, p. 245-246

52 - Cf. Dossiers sur la Vie et les Vertus, vol. II, T. II, p. 744



Mgr Plantier  
(1813-1875)  
évêque de  
Nîmes



enraciner leur fondation, où il leur prodigue force, exhortations, conseils et directives, avec le meilleur et le plus vigoureux de son cœur de père, avec aussi ce regard d'aigle qui voit plus profond, plus loin :

« *Ma très profonde conviction, c'est que pour la conversion des peuples, il faut aujourd'hui, par-dessus tout, laisser les formes aristocratiques. (...)*

*On sent que ceux pour qui le Concile se tient, ce sont les amis de Dieu, les petits et les pauvres. Croyez-moi, la puissance de l'avenir est là. C'est par la pauvreté et l'abaissement que le monde sera sauvé, s'il peut l'être.*

*Si quelque chose pouvait m'attrister, ce serait de voir l'œuvre des Oblates dévier. Et si je puis chercher une des raisons de mon faible pour elles, c'est bien cet esprit humble et plus apte, ce me semble, à atteindre une portion du monde que Notre-Seigneur aime tout spécialement. »<sup>53</sup> (14 décembre 1869)*

À travers ses lettres, le Père d'Alzon se montre envers ses Oblates d'une exigence qui ne faiblit pas : il les aiguillonne pour qu'elles trouvent le chemin de la sainteté ; souvent, il leur propose des moyens concrets, comme c'est le cas pendant le Carême ; toujours, il leur rappelle combien le Seigneur a besoin d'elles pour le salut des âmes. Quand il s'adresse à ses filles, on dirait un général d'armée parlant à ses soldats, les exhortant à gagner un jour la palme du martyr : « *Je veux que vous preniez la résolution de devenir de véritables victimes d'amour pour le salut des âmes. Un peu de courage, augmentez-le tous les jours. Demandez à Notre-Seigneur de faire de vous des lampes ardentes et brillantes. Comme saint Jean-Baptiste, ayez l'ambition de le précéder partout, oui, partout où il pourra être mieux connu. »<sup>54</sup> (22 décembre 1869)*

Avec leur « mère », s'il lui arrive très souvent de laisser affleurer la profonde affection qu'il a pour elle, à quel point sa santé fragile le préoccupe, et combien il la porte dans sa prière, il ne la ménage pas pour autant.



« *Ah, Marie ! Je ne veux plus que vous soyez une femme, je veux que vous soyez un homme ! Le voulez-vous ?* »<sup>55</sup> lui écrit-il, non sans humour, le 15 février 1870. Et au fil de ses lettres, il redit, inlassablement, sa soif lancinante de la voir communiquer aux Oblates un esprit large et vraiment épris de l'Église : « *Cela dépend de vous si, laissant tomber une foule de petites misères, vous vous appliquez à donner à vos filles toute l'étendue, toute la largeur de l'esprit catholique. Il vous faut être fille de l'Église catholique ; il vous faut n'avoir que cette grande préoccupation et faire tendre tous vos efforts vers ce but.* »<sup>56</sup> (20 mars 1870)

À son retour de Rome, le Père d'Alzon continue de former les Oblates par l'enseignement qu'il leur donne à travers ses conférences, et également par sa prédication de chaque jour. Il aide aussi Mère Emmanuel-Marie à rédiger les Constitutions de la Congrégation, qui donnent de plus en plus de pouvoir à la Supérieure Générale. Leur coopération est faite de dialogue et de soumission mutuelle, ils se consultent l'un l'autre dans les multiples décisions à prendre.

« *Laissez moi vous dire que je remercie tous les jours Notre-Seigneur de m'avoir donné une fille, une aide comme vous.* »<sup>57</sup> (5 avril 1878).

C'est l'heure aussi, pour la Congrégation grandissante, de penser à « élargir ses tentes ». Avec l'afflux des vocations, la maison de Rochebelle est devenue trop petite, et d'ailleurs le bail se termine. On songe bientôt à implanter le noviciat à Nîmes, peut-être dans les dépendances du Collège ? Finalement, grâce à la générosité de sa famille, Mère Emmanuel-Marie fait acheter à Nîmes, au 26 rue Séguier, une maison qui deviendra la Maison Mère des Oblates : elles s'y installent le 11 mars 1873. Peu après, en octobre 1873, Mère Emmanuel-Marie

53 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, Bruxelles 1993, p. 235

54 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, T. VIII, p. 83

55 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, T. VIII, p. 202

56 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, T. VIII, p. 275

57 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, T. XII, p. 420



ouvre un externat, et en mai 1876, un pensionnat, où le Père d'Alzon vient régulièrement pour prêcher, confesser, et y célébrer la messe dominicale. Mais il n'y a pas encore de chapelle proprement dite.

La décision est donc prise d'en faire construire une, et le 27 juin 1878, en souvenir « de ce fameux 27 juin », où Marie Correnson était arrivée à Rochebelle, le Père d'Alzon a la joie de bénir la première pierre de l'édifice sacré. Au creux de la pierre, est introduit un tube scellé avec le procès-verbal<sup>58</sup> de la cérémonie de ce jour :

« Le Père d'Alzon l'a choisi ainsi pour que la vue de cette pierre rappelât constamment aux Oblates présentes et futures le souvenir de cette autre pierre fondamentale dans notre édifice spirituel. »<sup>59</sup>

Un an après, dans cette même chapelle, le Père d'Alzon vient bénir la cloche que sa fille a baptisée « Emmanuel-Marie » :

« Emmanuel sera votre nom, Marie sera le mien, et l'union de ces deux noms pour la cloche sera l'image de celle de nos cœurs travaillant à la même cause. »<sup>60</sup> (14 avril 1879)

Le Père d'Alzon désigne aussi l'emplacement dans la chapelle de son tombeau, où il désire reposer après sa mort, auprès de ses enfants. Car il commence à voir ses forces décliner, et il a le pressentiment que sa mort approche. Le 11 octobre 1880, c'est dans cette chapelle des Oblates qu'il célébrera une dernière fois la messe, à l'intention de sa mère décédée en 1860.

Ses fils spirituels se demandent comment faire pour que leur Père puisse finir ses jours à Nîmes, dans son Collège de l'Assomption. Car les Assomptionnistes de France sont visés par les mesures d'expulsion des religieux, du fait de leur notoriété, de leurs activités débordantes, de leur influence. Ils font intervenir le préfet avec succès, obtenant pour leur Père d'échapper à ces mesures.

Le matin du 5 novembre 1880, il reçoit l'extrême onction. Quand Mère Emmanuel-Marie Correnson arrive auprès de lui, il l'accueille, les yeux pleins de larmes : « Je ne pourrai pas vous donner les sacrements comme je vous l'avais promis. Le Père Emmanuel Bailly vient de me les administrer. »<sup>61</sup> Le 16 novembre, ils ont une dernière entrevue, où il l'avertit des épreuves probables qui l'attendent à la suite de sa disparition. Puis il lui donne sa bénédiction paternelle, et, en sa personne, à toutes ses filles. Le 21 novembre, en la fête de la Présentation de Marie au Temple, à l'heure de l'Angélus de midi, il meurt en paix dans sa chambre, au Collège de l'Assomption.



Tombes du Père E. d'Alzon et de Mère E.-M. Correnson



# 10 - AUPRÈS DE LA PIÈTA, LES LARMES D'UNE FONDATRICE 1880-1900

« Près de la Croix de Jésus, se tenait debout sa mère. » (Jn 19,25)

**Mère** Emmanuel-Marie entend encore résonner les mots que de Rome lui écrivait son « Père », et elle y puise la force de continuer seule la route, à trente-huit ans :

« Marie, Marie, faisons de très grandes choses, non pas aux yeux du monde, mais aux yeux de Celui à qui nous voulons toujours un peu plus consacrer notre cœur. »<sup>62</sup> (16 mai 1870)

Du Ciel, le Père d'Alzon reste son conseiller et son guide, mais elle se demande à qui reviendra le gouvernement de la Congrégation des Oblates, maintenant que le fondateur n'est plus là. Ce dernier en effet, sur sa demande à elle, avait accepté de prendre cette charge à l'essai, pour une durée de six ans, en tant que Supérieur Général des Augustins de l'Assomption, et en tant que fondateur. Mais ce n'était pas sans réticence, car il avait toujours voulu que les Oblates, tout en s'appuyant sur leurs frères Assomptionnistes, aient leur propre gouvernement, comme il l'avait laissé entendre dans une lettre au Père Galabert du 22 septembre 1876 : « Dans les rapports avec les Oblates, vous avez à diriger désormais, plus qu'à gouverner... »<sup>63</sup>

À la mort du Père d'Alzon, le Père François Picard est élu à l'unanimité Supérieur Général. Dès 1882, il aimerait obtenir de Mère Emmanuel-Marie que l'expérience, initialement prévue pour six ans, se prolonge, qu'elle place donc sa Congrégation sous son gouvernement, et qu'elle transfère le noviciat de Nîmes à Paris. En accord avec son Conseil, Mère Emmanuel-Marie préféra ne pas renouveler l'expérience qui s'achevait tout juste, et, pour maintenir l'autonomie de sa Congrégation, elle se référa aux Constitutions qui assignaient le gouvernement de l'Institut à la Supérieure Générale.

Face à ce choix, pourtant légitime, le Père Picard décida d'ouvrir un second noviciat en région parisienne, et les Oblates furent appelées à choisir entre leur Co-Fondatrice et le Père Picard. Les sœurs en mission (influencées par Soeur Jeanne de Chantal Dugas qui était une incondionnelle du Père Picard) votèrent majoritairement en faveur de celui-ci. Mère Marguerite-Marie Chamska, envoyée par Mère Emmanuel-Marie Correnson, est arrivée après le vote. Rome prit acte de ce vote, et en octobre 1882, ce fut la scission de la Congrégation. Cette division en deux branches, les Oblates de Nîmes et les Oblates de Paris, brisa le cœur de la Co-Fondatrice des Oblates. L'unité sera retrouvée seulement en 1926 et elle la verra du Ciel.

62 - Lettres du P. E. d'Alzon à M. E.-M. Correnson, T. VIII, p. 374

63 - Lettres du P. E. d'Alzon au P. V. Galabert, T. XI, p. 472

En 1891, une autre épreuve attend Mère Emmanuel-Marie. La voilà convoquée à l'Officialité diocésaine, car la légitimité de la dénomination de la Congrégation lui est à présent contestée, au vu des confusions possibles entre les différentes branches de l'Assomption. Il faudra deux ans pour que le Décret de Louange venu de Rome, en date du 13 février 1893, mette fin au procès diocésain en reconnaissant l'Institut des Oblates de l'Assomption.

C'est pendant ces douloureuses années que les Oblates de Nîmes peuvent observer leur mère allant prier chaque jour dans le jardin, devant la statue de Notre-Dame des Sept Douleurs, où elle mêle ses larmes à celles de *La Pietà*, et son offrande à l'offrande de la Vierge Marie.

Devant la santé de plus en plus précaire de cette mère douloureuse, Rome demande en 1897 qu'un Chapitre Général se réunisse en vue de la remplacer dans ses fonctions. Mère Emmanuel-Marie s'incline silencieusement devant la décision romaine, et prend place parmi ses sœurs. Mère Marguerite-Marie Chamska, son assistante, est alors élue Supérieure Générale, le 18 septembre.

Déchargée du fardeau de la responsabilité, Mère Emmanuel-Marie continue d'enfanter la Congrégation par l'acceptation généreuse de sa faiblesse, et par l'offrande de son cœur brisé. Elle participe quotidiennement à la messe dans la chapelle de la rue Séguier, jusqu'à ce 23 juillet 1900, où elle ne peut communier. Au début de l'après-midi du 24, la communauté se réunit autour de son lit, au moment où elle reçoit les derniers sacrements : elle ne parle plus, mais paraît comprendre. C'est l'heure des adieux, les sœurs l'embrassent, chacune à son tour, avant de se rendre à la Chapelle. Pendant qu'elles sont en train de chanter les Vêpres, elle s'endort dans la paix, entièrement remise à son Époux, et sûre qu'il accomplira ses desseins en temps et en heure. C'est du Ciel qu'elle se réjouira du retour à l'unité de sa famille religieuse, pour qui elle a offert, jour après jour, le meilleur de son cœur de mère...

Que le Père d'Alzon nous redise encore l'ambition qu'il avait pour sa fille Marie Correnson, et qu'il a pour chacune de ses filles, son ambition de les voir saintes, son ambition de les voir faire régner partout le Christ !

*« Ce qu'on doit être se réalise par une lutte incessante, un détachement complet du monde et de soi-même, par le perpétuel sacrifice de sa volonté propre, par cet élan de la flèche qui part vers son but, de la flamme qui monte vers le Ciel, de l'amour qui vole vers Dieu et souffre jusqu'à ce qu'il lui soit entièrement uni.*

*Oh ! chère petite mère, quand serez-vous cela ?*

*Une véritable épouse, un vrai séraphin, vous consumant sans cesse jusqu'à ce que vous ne soyez qu'un avec Dieu ! Voilà ce qui vous est demandé...*

*Vous devez avoir des flammes contagieuses qui consomment non seulement votre âme, mais toutes les épouses de Notre-Seigneur qui vous seront confiées. »<sup>64</sup> (19 mai 1867)*

*« Ma fille, ma fille, devenez une vraie sainte. C'est le plus légitime cri de mon âme. Comprenez-le et commencez par aller toujours au plus haut et au plus parfait. »<sup>65</sup> (14 août 1868)*



# Un essor universel



**Tombée** en terre et ensemencée par la vie offerte du Père d'Alzon et de Mère Emmanuel-Marie Correnson, la toute petite semence des Oblates de l'Assomption a lentement poussé. C'est dans la région reculée des Cévennes, d'où viennent ses Fondateurs et ses premiers membres, que l'histoire de la Congrégation a commencé humblement, en vue d'une mission bien particulière, dans un pays bien précis, la Bulgarie.

Mais durant ce siècle et demi écoulé, que s'est-il passé ? En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, même si la Maison Mère de la Congrégation reste à Nîmes, et la Maison générale à Paris, les vocations ne viennent plus seulement de France et la Congrégation a essaimé bien au-delà de la Bulgarie et de l'Orient, s'ouvrant largement sur l'Afrique, s'implantant en Amérique Latine, maintenant aussi en Asie, et devenant finalement internationale, répandue dans une vingtaine de pays.

Bien sûr, l'histoire des Oblates épouse l'histoire de toute l'Église, qui se voit vieillir en Europe, obligée de fermer des maisons faute de vocations, et qui dans le même temps, assiste à une floraison de vocations dans d'autres parties du monde. Mais cet essor universel n'est-il pas aussi la plus belle preuve de la fidélité à l'esprit missionnaire des Fondateurs ? « **Mes filles, vous irez au delà des mers !** » Actuellement, la supérieure Générale n'est pas d'origine française. En effet, Sœur Felicia Ghiorghies est Roumaine. Par contre, depuis une douzaine d'années, le Conseil général est composé de sœurs de différents continents : Europe, Afrique, Asie. Une des maîtresses de novices est venue du Congo en France, les novices sont invitées à faire des stages à l'étranger... **Internationalité, intercontinentalité, interculturalité**, autant de traits qui honorent un fondateur à l'esprit large, ouvert aux besoins d'une Église catholique, et donc universelle.

Statue en bronze sculptée en 1891 par Mère Myriam Franck O.A.

## En Orient

Au tout début de l'histoire, il s'agissait bien pour les Oblates d'aller en Bulgarie, mais assez rapidement, il s'avéra qu'elles devaient aller plus généralement en Orient, partout où cela serait utile, avec cette souplesse d'esprit qui caractérisait Mère Emmanuel-Marie de la Compassion, et les Sœurs qui lui succéderont au gouvernement.

De la même façon, si le projet initial avait été de confier aux Oblates principalement des écoles, les événements allaient modifier l'orientation de ce projet, car en Orient, les Oblates seraient confrontées à bien des épreuves auxquelles elles devraient faire face, notamment tout un enchaînement de guerres et d'épidémies.

De fait, en 1877, dix ans après la première fondation à Andrinople, la guerre est déclarée entre la Russie et la Turquie : les Russes traversent la Bulgarie et mettent le siège pendant des mois devant la ville d'Andrinople. Spontanément, les Oblates, en accord avec le Père Galabert, abandonnent leurs maisons et leurs écoles aux blessés, aux malades, aux réfugiés et recueillent les enfants abandonnés. C'est pour elles le début d'un nouveau champ d'apostolat avec la création de dispensaires, d'orphelinats, d'hôpitaux.

En 1913, une autre guerre éclate dans les Balkans : de nouveau, Andrinople est assiégée en plein hiver, pendant cinq mois, et bombardée. Pères et Sœurs restent à leur poste au milieu de la population, en proie comme elle à la famine et aux épidémies, et se dévouant pour leur porter secours. Mère Jeanne de Chantal visite et soigne, à Ismidt, les milliers de prisonniers militaires et civils, parqués dans un camp. Le dévouement que les Oblates montrent inlassablement pendant cette guerre leur vaut sans doute de voir surgir de nouvelles vocations locales et est aussi l'occasion d'un rapprochement avec les Églises orthodoxes. À cette époque, la Congrégation compte environ 250 membres dans les pays de la Mission d'Orient, 120 venant de France, et déjà 130 venant de Grèce, d'Arménie, de Roumanie, de Turquie, de Serbie, de Slovaquie et de Croatie.

En 1922, c'est la guerre gréco-turque. À nouveau, les écoles des Oblates deviennent des refuges, et 15 000 réfugiés grecs sont accueillis dans les casernes de Selimieh près de Haïdar Pacha, dans une grande misère.

Les Sœurs partent soigner les malades atteints du typhus. Sœur Eftykia (Grecque) et Sœur Immaculata (Arménienne) sont victimes de l'épidémie.



Andrinople 1913



Plovdiv, Bulgarie





Chassées d'Orient, notamment par le brutal refoulement qui suit le traité de Lausanne, les Oblates refluent alors vers un Orient plus proche : la Yougoslavie, à Belgrade, et la Roumanie, où elles arrivent en 1925, sur la demande de Mgr T. Frentiu, Évêque de rite bysantins, pour coopérer avec les Religieux Assomptionnistes.



Hôpital Panduri, Bucarest

Mais une durable épreuve les attend à partir de 1948 : en Roumanie, l'instauration du régime communiste va provoquer leur dispersion provisoire. En novembre en effet, les Sœurs sont obligées de quitter leur maison en trois jours, tout en continuant de travailler à l'hôpital, et le régime des arrestations arbitraires les atteint. L'Orient devient dès lors la « Province désolée » : derrière le rideau de fer, certaines Sœurs veillent et prient dans le silence, d'autres sont revenues en France, deux d'entre elles sont emprisonnées (et ne seront libérées qu'au début des années 60). Mère Marie-Augustine VIGNE, Mère Christiane-Marie MELLERIO et Mère Georgette-Marie FAYOLLE, Supérieures générales à l'époque, font plusieurs visites clandestines sous couvert de tourisme, pour rencontrer les Sœurs.



Monastère orthodoxe Sucevita, Roumanie

Au moment de la chute du rideau de fer, en 1989, quelques Oblates étaient donc encore présentes à Bucarest et Bacau (Roumanie), dans la clandestinité et à Istanbul (Turquie). Avec la fin du communisme, c'est une renaissance pour la Province de Roumanie, qui connaît un afflux de vocations locales. De nouveaux projets voient le jour en collaboration avec les Pères Assomptionnistes, pour que les Oblates puissent revenir dans leurs pays d'origine, autour de la Mer Noire : rassemblement progressif des Sœurs dispersées, accueil et formation des novices, projets apostoliques. En 1992, s'ouvre un noviciat en Roumanie, puis de nouvelles communautés voient le jour en Moldavie et en Transylvanie.



Dès 1993, les Oblates fondent à nouveau en Bulgarie, à Plovdiv, et projettent de s'installer à Moscou, et à Jérusalem, qu'elles ont quitté respectivement depuis quatre-vingt-six ans et quarante-six ans ans.

Grand esprit de foi, souplesse devant les événements, disponibilité totale envers les pauvres et les souffrants, ouverture à toutes les œuvres qui se présentent, regain de courage après l'épreuve, n'est-ce pas ce qui aura caractérisé, pendant toutes ces années, la Mission d'Orient ?



Jérusalem, Israël



Moscou, Russie



### En Europe

Dans les premières années de leur fondation, deux grands axes se dessinent nettement pour les Oblates de l'Assomption : elles ont, d'un côté, leur berceau en France, et de l'autre, leur terre de « missions étrangères » exclusivement en Orient.

En France sont leurs racines, en France aussi, à côté de leur noviciat et des multiples œuvres d'éducation qui leur sont confiées, il y a leur champ d'apostolat le plus original : la collaboration de chaque jour avec leurs frères Assomptionnistes dans l'œuvre de Bayard Presse et la parution du journal *La Croix*. Dès 1883, en effet, les Oblates apprennent, sans ménager leurs efforts, les métiers de la presse quotidienne.

Et puis, comme en Orient, ce sont ensuite des événements extérieurs qui vont modifier la trajectoire initiale de la Congrégation. En effet, en France, les religieux sont expulsés suite aux lois anticléricales de 1901. Mère Marguerite-Marie Chamska, la Supérieure Générale qui a succédé à la fondatrice, cherche des refuges sûrs à l'étranger, et étudie la façon dont les Sœurs peuvent essaimer dans les pays limitrophes. Elle fait transférer la communauté de Nîmes à Bramois, dans le canton de Sion, en Suisse, où elles ne resteront que quelques mois.

Mère Marguerite-Marie Chamska



Les Oblates dans les ateliers de Bayard Presse



Hulsberg, Pays-Bas

Elle envoie un autre groupe de Sœurs vers Florence, en Italie, en 1902, et affecte les autres Sœurs dans les trois maisons d'Arménie, ainsi qu'en Belgique, où une première fondation avait vu le jour à Marchienne-au-Pont, en 1894, à l'initiative de la fondatrice. Enfin, en 1903, elle envoie quelques Sœurs de la maison de Belgique aux Pays-Bas, où l'évêque de Roermond offre une grande maison. C'est le début d'une mission féconde aux Pays-Bas : les vocations arrivent dès 1919, un noviciat voit

Italie - Pastorale des Jeunes



Froyennes, Belgique



Russie 1995

Roumanie 1925

Angleterre 1903

Pays-Bas 1903

Italie 1902

Belgique 1894

Bulgarie 1868

France 1865



Londres, Angleterre

le jour sur place, et très régulièrement de nouvelles maisons s'ouvrent. La fondation en Angleterre date aussi de 1903. Partout, dans tous les lieux où elles sont envoyées, les Oblates développent des œuvres éducatives, sociales et pastorales, ouvrent des écoles, des cliniques, des crèches, faisant preuve, comme toujours, d'une grande disponibilité de cœur et d'une remarquable faculté d'adaptation. En obéissant aux événements extérieurs, les Oblates commencent ainsi à se répandre en Europe et... en Amérique du Nord.

À l'appel des Pères Assomptionnistes de Worcester, Boston (USA), en 1956, elles ouvrent une communauté au service du Collège pour les études supérieures. Suite au développement des apostolats des Sœurs dans plusieurs domaines, les communautés des USA dépendent de la Province des Pays-Bas. Elles y restent jusqu'en 1977.

En Irlande du Nord, une maison s'ouvre en 1969 à Armagh, à la demande du cardinal Conway, mais l'expérience est de courte durée : à l'automne 1972, les sœurs voient s'élever des barricades devant leur couvent et, dans ce climat d'insécurité, la Supérieure préfère les voir quitter la région. Il faut attendre 1983 pour que la mission irlandaise reprenne, cette fois en Irlande du Sud, non loin de Dublin.

Lille, France



Après le Concile Vatican II, durant le mandat de Mère Christiane-Marie Mellerio, c'est pour certaines Oblates de France un type d'envoi assez inédit, afin de répondre aux besoins de l'Église dans ce monde en pleine mutation : de petites communautés se créent dans les banlieues populaires de la région parisienne de plus en plus déchristianisées, au cœur des cités. Au souci missionnaire des évêques, par la souplesse de leur vie consacrée, les Oblates montrent qu'elles sont capable de s'adapter à de nouvelles formes de pauvreté.

Dans cette Europe vieillissante, rien d'altéré dans la réponse généreuse des Oblates qui vivent jusqu'au bout leur devise : « Envoie-moi », que ce soit dans des ateliers de presse, ou bien dans des pays où s'impose le dialogue œcuménique, ou encore dans des banlieues déchristianisées.



Nîmes, France



Beaucaire, France



Maison générale, Paris





### En Afrique

Pour reprendre les mots de Marie de Crisenoy, l'itinéraire de la famille des Oblates passe alors « de l'Orient désolé et des chrétientés d'Occident, à l'essor des Églises noires » : une fois encore, il convient pour elles d'être souples devant les événements de l'histoire et les besoins des temps. Fidèles à la parole de leur Maître, les Oblates savent passer d'un pays à un autre : « Lorsqu'on vous chasse d'un pays, allez dans un autre... »

Ainsi Mère Berthe-Marie Paré, Supérieure Générale depuis 1926, ferme les maisons de Turquie en 1935, et à Noël de la même année, fonde le poste de Béni, au Congo Belge, l'actuelle R.D. du Congo. C'est le début de l'implantation des Oblates en Afrique, où elles ont rejoint leurs frères Assomptionnistes, qui étaient sur place depuis 1929 et se rendaient compte que l'Église naissante courait le danger d'être trop masculine. « Aussi longtemps que nous n'aurons pas de religieuses, nos missions seront des familles sans maman... »<sup>66</sup> avait écrit à Mère Berthe-Marie Paré le Père Henri Piérard, Supérieur de la mission, pour expliquer la nécessaire présence des Oblates à leurs côtés, notamment en vue de l'éducation de la femme africaine. Pour se préparer à cette mission lointaine et exigeante, deux Oblates suivent des cours de médecine tropicale à Lille et les futures missionnaires s'efforcent d'apprendre la langue des indigènes.

Dès les premiers jours à Béni, on amène aux Sœurs des nouveaux orphelins : c'est ainsi que se crée, dans la nécessité, un orphelinat.

Hôpital, Butembo, RDC

Kinshasa, RDC

Puis c'est une école primaire, un dispensaire, une maternité et un atelier de couture. Suite à ce développement apostolique, en 1938 une deuxième communauté s'ouvre à Manguredjipa.

Au Congo Belge, les Oblates apportent leur précieuse contribution d'abord dans le domaine de l'éducation et de l'émancipation de la femme. En 1940, dans cette même perspective, Mère Marie-Michaël Rainfray décide d'ouvrir une autre maison à Muhangi Sainte-Marie, où les Oblates s'occuperont de la formation des jeunes africaines, et se mettront au service des lépreux abandonnés.

En mars 1948, les Oblates s'installent à Bunyuka où est transféré l'orphelinat de Manguredjipa. Mgr H. Piérard ayant obtenu l'autorisation de fondation d'une Congrégation diocésaine sollicite les Oblates pour la formation des nouvelles Sœurs. Mère Joseph Bruijn, O.A. devient la première Supérieure générale et maîtresse de formation dans la Congrégation des Petites Sœurs de la Présentation de Marie au Temple (PSP).



Kenya 2014

Gabon 2013

Ouganda 2011

Tunisie 2010

Burkina Faso 2000

Tanzanie 1998

Rwanda 1981

Côte d'Ivoire 1975

Congo 1935

École primaire, Butembo, RDC





Le même évêque assomptionniste, H. Piérard, fait appel à ses Sœurs Oblates en vue de créer un pensionnat pour les enfants des colons, à Butembo. En août 1943, le pensionnat Notre-Dame de l'Assomption voit le jour, et en quelques années sa réputation n'est plus à faire. L'établissement connaît un grand succès, pour devenir bientôt une pépinière de vocations, au point que les Oblates ouvrent sur place, en 1959, un postulat pour les filles indigènes. Dans un premier temps, les novices africaines sont alors envoyées en Belgique pour leur formation, et puis, en 1969, la décision est finalement prise d'ouvrir un noviciat au Congo.

Dans le même temps, les Oblates sont sollicitées pour améliorer la santé publique de la population congolaise. En 1949, c'est une nouvelle fondation à Musienene, pour aider un médecin belge qui vient de créer un hôpital pour les indigènes. Sœur Renée-Guido Popa, qui est médecin d'origine roumaine, dirigera cet hôpital jusqu'en 1988. À la même époque, les Oblates prennent également en charge un autre hôpital, à Mutwanga.

1964 est une année difficile pour le Congo Belge, où souffle le vent de la rébellion : les atrocités de la guerre civile et ses ravages obligent les Oblates à quitter provisoirement le pays. Dès que les tensions sont apaisées, certaines reviennent fidèlement à leur poste. Quelques années plus tard, entre 1970 et 1973, trois nouvelles fondations voient le jour à Butembo, à Mangina en pleine forêt équatoriale, et à Béni-Cité.

En septembre 1975, le gouvernement congolais fait une tentative pour nationaliser l'enseignement, et chasse les Congrégations des écoles qu'elles ont ouvertes, mais cette tentative échoue : à la rentrée 1977, les Oblates sont rappelées et, généreusement, reprennent en main leurs écoles.



Ferke, Côte d'Ivoire



Sinematiali, Côte d'Ivoire



Ferke, Côte d'Ivoire

Dans les années 70, la mission au Congo compte environ quarante membres répartis dans huit maisons, une croissance qui va être à l'origine d'une nouvelle expansion en Afrique. L'internationalité commence à se développer au niveau du continent africain, puisque les sœurs congolaises deviennent missionnaires dans d'autres pays d'Afrique.

De fait, durant le mandat de supérieure générale de Mère Georgette-Marie Fayolle, le projet d'une fondation en Afrique de l'Ouest est étudié, et c'est en Côte d'Ivoire, à Napiéléoudougou, que s'installent les Oblates en décembre 1975. Une Sœur congolaise est ainsi envoyée en Côte d'Ivoire. Mais l'évangélisation du pays n'est pas aisée, car la population est majoritairement musulmane ou animiste...

Plus tard, d'autres Sœurs congolaises sont envoyées comme missionnaires au Rwanda. C'est en 1981, sur la demande de l'évêque, que les Oblates s'implantent dans le pays pour travailler dans le domaine de la santé, où il y a beaucoup à faire. Au début des années 90, le climat politique commence à se gâter, et le génocide se prépare en sourdine. Les Oblates qui sont sur place sèment dans les larmes puisque le 25 février

1992, deux de leurs sœurs sont assassinées, gratuitement, à l'image des martyrs des premiers siècles : il s'agit de Sœur Renée-Guido Popa, qui, après ses années de dévouement comme médecin au Congo, vient d'arriver dans le pays pour enseigner le français aux jeunes rwandaises, et d'une aspirante autochtone, Françoise Nyirangendo. La maison en deuil est alors fermée, avant de reprendre la mission à partir de 1995.

Sr Renée-Guido Popa



Rukomo, Rwanda



Wasso, Tanzanie

En 1998, la Tanzanie devient à son tour terre de mission : trois ans après l'arrivée de leurs frères Assomptionnistes, les Oblates y sont appelées par l'évêque d'Arusha. Progressivement, les Sœurs s'engagent à plusieurs niveaux : l'éducation des jeunes à Arusha et à Wasso, la formation des enseignants à Loliondo, la santé dans l'hôpital de Wasso qui dessert la population Massai. La contribution pastorale et catéchétique à la vie des communautés de base, l'apport au développement de l'Église locale d'Arusha dans les différentes structures de l'archevêché, l'engagement au service des plus pauvres sont quelques volets de la mission des Oblates en Tanzanie. Cette Région accueille des jeunes en formation de plusieurs pays d'Afrique de l'Est. Aujourd'hui, respectées et aimées, elles ont gagné progressivement la confiance du peuple tanzanien dans sa variété culturelle.



Famille Massai

En 2000, les voici au Burkina-Faso ! Mgr Anselme Sanon, Évêque de Bobo-Dioulasso invite les Oblates de Côte d'Ivoire à travailler dans les écoles primaires de son diocèse. Le terrain semble propice à l'évangélisation, et des jeunes filles se sentent attirées par la manière de vivre des religieuses.

En 2001, les Oblates arrivent à Brazzaville pour la formation des jeunes à la vie religieuse. Suite à l'insécurité dans le pays, la communauté déménage vers Kinshasa. Les Sœurs reviendront en 2007 et y resteront jusqu'en 2013. Leur mission consistait dans l'enseignement, la santé et la pastorale dans la paroisse « Saint Kisito ».

Bobo Dioulasso, Burkina-Faso

Sur le jeune continent africain, le rameau des Oblates semé en 1935, s'est montré d'une exceptionnelle vitalité, sans doute nourri par tant de souffrances offertes et par une foi vigoureuse. En 2011, il est devenu un bel arbre qui s'étend dans les différentes régions d'Afrique : en Afrique Centrale, trois communautés à Kinshasa ; en Afrique de l'Ouest, deux communautés en Côte d'Ivoire et deux au Burkina-Faso ; en Afrique de l'Est, quatre communautés au Rwanda et cinq en Tanzanie. C'est en réponse aux appels d'évangélisation que les Oblates ouvrent en 2011 une communauté en Ouganda, puis en 2013 une communauté au Gabon et une au Kenya en 2014.

Mais le plus beau signe de cette étonnante croissance, n'est-t-il pas que la province du Congo ait pu envoyer à son tour plus de 80 Oblates en mission aux quatre coins du monde ?

Kasese, Ouganda



Rukomo, Rwanda



Ngoma, Ouganda



## En Amérique Latine

Comme ce fut le cas en Afrique, c'est pour répondre aux appels de l'Église, souvent relayés par des évêques Assomptionnistes, que les Oblates se tournent vers l'Amérique Latine. Mais curieusement, leurs premières implantations sur ce continent latino-américain sont relativement tardives, puisqu'elles datent du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

La première mission en Amérique du Sud se situe au Brésil, en 1964 : l'évêque Assomptionniste de Jales, Mgr Horthuis, demande aux Oblates de l'Assomption, de seconder leurs Frères implantés dans son diocèse, notamment dans le domaine de la santé et plus tard, dans la catéchèse et la formation des agents pastoraux. Ce sont des Sœurs des Pays-Bas et une de France qui sont envoyées au Brésil.

D'autres fondations s'ouvrent ensuite, d'abord Santa Fé do Sul dans le diocèse de Jales, puis Andradas et Campinas. En 1993, c'est en direction du département d'Amazonie, à Tapauá, que l'ardeur missionnaire des Oblates et l'appel angoissé des Évêques les poussent à se dévouer au service des régions les plus abandonnées, et parfois d'une manière aussi originale qu'audacieuse.

Les voici en effet, partant en bateau tous les deux mois, auprès des indiens et des communautés vivant au bord du fleuve, en des missions de quelques semaines ; pour que l'Évangile leur soit annoncé, elles sont prêtes à tous les sacrifices, et l'embarcation de la Paroisse devient leur maison avec ses hamacs et son minuscule fourneau ! Quelques années plus tard, les Oblates sont à Manaus, capitale de l'Amazonie.

Tapauá, Amazonie



Tapauá, Amazonie

En 1980, lors des célébrations du centenaire de la mort du Père d'Alzon, où la Famille Assomptionniste a une magnifique occasion de se rencontrer et de partager les diverses expériences missionnaires, un nouveau projet voit le jour pour l'Amérique Latine. Dans le but de seconder leurs frères Assomptionnistes au Chili, les Oblates décident de fonder dans ce pays. Leur première implantation date de 1982 à Valparaíso, suivie de Rengo et Santiago. À travers les œuvres paroissiales, l'établissement de dispensaires, et d'autres œuvres encore, elles s'emploient surtout à engager de vraies relations de solidarité avec les populations locales.

Elles y restent jusqu'en 2007.

Entre 1995 et 1999, les Oblates sont en Haïti au service des pauvres et des malades. La situation de guerre les détermine à quitter cette mission.



Sœurs de la Région Brésil-Paraguay



Paraguay 2007

Brésil 1965

67 - P. Cayré Fulbert,  
AA : Mémoire  
assomptionniste,  
écrits au fil des ans,  
1850-2000,  
Ed. du Buguey,  
Savoie, 2000, p.14.

San Lorenzo, Paraguay

Quant au départ pour le Paraguay, il est pareillement le fruit de rencontres et d'échanges : la Providence a permis que des liens d'amitié se tissent entre des prêtres du Paraguay venus faire leurs études à Rome, et les Oblates d'Italie. À partir de là, dociles à l'Esprit, quelques sœurs répondent à l'invitation de ces prêtres à fonder dans leur pays. En 2007, une fondation est lancée par des Sœurs italiennes et brésiliennes, avec l'idée de s'insérer dans les communautés de base du pays, et d'aider les jeunes filles dans leur recherche vocationnelle. Un noviciat latino-américain y ouvrira ses portes en 2015 pour des jeunes brésiliennes, paraguayennes et mexicaines.

En Amérique Latine, les Sœurs vivent de leur travail salarié : travail paroissial et social, ventes diverses, produits de la terre, etc. Elles s'impliquent aussi dans la catéchèse et l'animation des communautés locales, elles donnent des cours d'informatique, de langues, de peinture, etc.

N'est-ce pas vivre de la devise paulinienne que le Père d'Alzon avait donnée à Mère Emmanuel-Marie, la devise de « se faire tout à tous » (1Co 9,22) ? Comme l'écrivait il y a longtemps un Père Assomptionniste, « la Congrégation, en dehors de la sanctification de ses membres, a un but universel, et dans la manière dont elle réalise sa mission, on trouve des traits originaux, hérités de son fondateur, qui constituent sa personnalité et caractérisent son action... »<sup>67</sup>.

C'est bien ce secret de l'inculturation, ce secret du « se faire tout à tous », qui se vit pleinement dans les missions des Oblates en Amérique Latine, leur donnant de s'adapter à des réalités qui leur étaient naturellement étrangères.



San Lorenzo, Paraguay

Danse Paraguayenne,  
exécutée par les jeunes sœurs



68 - Lettre du Père d'Alzon aux novices des Oblates de l'Assomption, Bruxelles 1993, p. 240, le 22 décembre 1869.

Muraille de Chine



**En Asie**

À ses chères Oblates, le Père d'Alzon avait autrefois donné comme « limites la grande muraille de Chine... »<sup>68</sup>, et sous ce souffle prophétique, ses filles sont prêtes à toutes les avancées, à toutes les traversées, pour qu'advienne le Règne de Dieu. En arrivant en Corée du Sud, elles sont effectivement bien au-delà de la grande muraille de Chine !

L'histoire de la mission coréenne commence avec Paulina Shim, originaire de Corée, dont le père s'est converti à la foi chrétienne. En 1964, Paulina entre chez les Oblates en Belgique. Quand la Congrégation entend l'appel



Mokpo, Corée



Gwangju, Corée

à prospecter du côté de l'Asie, pour répondre au souhait du Fondateur de voir ses filles aller « jusqu'aux extrémités de l'Orient », c'est naturellement vers cette Sœur coréenne que les supérieures se tournent. Il s'agit de commencer des démarches auprès des autorités religieuses locales de Gwangju et de Séoul. En 1985, avec l'accord de l'évêque, Mgr Youn, les Oblates prennent donc pied en Corée du Sud, à Mokpo, elles sont deux pour commencer, et sont chargées

des œuvres paroissiales. Suite à la demande des jeunes filles qui se présentent, elles ouvrent quelques mois plus tard un noviciat non loin de là. En 1990, elles fondent une maison à Gwangju, où elles prennent soin des personnes âgées, et en 1999, elles s'installent aussi à Séoul, où elles travaillent en collaboration avec la paroisse.

Un peu plus tard, les Oblates pensent à s'implanter au Vietnam, où leurs frères Assomptionnistes les ont précédées de quelques années : une Sœur d'origine vietnamienne va être la pionnière de leur implantation dans ce pays. Sœur Marie-Paulette Alaux est en effet chargée de prendre les premiers contacts avec l'Église locale. En 2006, en visite avec Sœur Claire Rabitz, Supérieure générale, elles rencontrent le Père Bosco, religieux franciscain et éveilleur vocationnel. Responsable de foyers de jeunes, il leur promet



Chine 2013

Philippines 2010

Vietnam 2009

Corée 1985

Israël 1935

Turquie 1889



Saïgon, Vietnam

sa collaboration et il leur facilite la rencontre de jeunes filles qui pensent à la vie religieuse et voudraient connaître la vie des Oblates. Avec l'accord de l'Évêque, la Supérieure générale les invite à commencer en France leur initiation à la vie religieuse. En 2008, Sr Marie-Paulette va vivre au Vietnam et en 2009 démarre la fondation officielle à Ho Chi Minh Ville. Peu après, les jeunes vietnamiennes commencent la formation dans leur propre pays et en août 2014 a lieu l'ouverture du noviciat.

Grâce aux initiatives de la Congrégation en Asie et dans des circonstances providentielles, la Chine vient vers les Oblates. Pour accueillir et former les premières vocations de Chine, une communauté est ouverte à Manille (Philippines) en 2010.

Ainsi, quand il est question de l'Asie, on se rend bien compte que les Oblates sont encore à l'aube d'une nouvelle aventure missionnaire.

« Malgré la fragilité de nos communautés asiatiques de Corée, Vietnam, Philippines et Chine – explique Sr Felicia, la Supérieure générale des Oblates de l'Assomption - je réalise combien notre mission est belle et engageante. Elle porte des accents différents et des nuances en fonction du contexte socioculturel et politique. Presque dans tous ces pays, il existe deux éléments communs : l'annonce de l'Évangile réalisée par les laïcs et, la religion qui a une place fondamentale dans la vie des personnes. Le catholicisme incarne la modernité.



Manilles, Philippines

Voici un enjeu considérable pour l'Église universelle et particulièrement pour l'Église d'Asie et pour notre Congrégation.

Les Oblates asiatiques ou bien celles appelées à être missionnaires en Asie devraient se sentir à l'aise avec le triple objectif d'évangélisation vu en termes de dialogue : **dialogue avec les religions** (le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme, etc), **avec les cultures et avec les pauvres**. Fidèles à notre charisme, nous voulons être des femmes de dialogue, de communion

et d'unité au service des plus démunis. À chacune de nous

d'ouvrir son cœur aux dimensions du monde et de regarder toujours plus loin ! »

Regarder plus loin, c'est regarder du côté de la Chine, où se lèvent pour les Oblates de nouvelles vocations, comme une réponse à l'appel reçu, dès 1935, par leurs frères Assomptionnistes partis fonder en Mandchourie. Ainsi, une première communauté est ouverte en 2013 et une deuxième en 2014.

Muraille de Chine



**Une Congrégation internationale**

**150** ans après leur fondation nîmoise, en fidélité à leur vocation missionnaire, les Oblates de l'Assomption sont devenues une Congrégation internationale. Le défi qu'elles doivent relever est bien le même qu'à l'origine, celui de « faire advenir le Royaume » partout, et dans tous les cœurs. Mais ce défi, il faut à présent le relever dans un monde où se tissent toutes les cultures et toutes les religions, dans un monde où les échanges et les contacts se multiplient.

« Avance au large ! »<sup>69</sup> a dit le Maître. Ce défi missionnaire les pousse toujours plus loin, les appelle à être inventives pour que le Christ soit annoncé de toutes les manières, les invite aussi à une solidarité renouvelée avec l'Église locale et avec la grande Famille de l'Assomption.



Maison Générale - Paris

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	p. 03
<b>HISTORIQUE</b> .....	p. 04
1. L'enfance et la jeunesse d'Emmanuel Daudé d'Alzon (1810-1832) .....	p. 05
2. Sa formation spirituelle jusqu' à son ordination (1832-1834) .....	p. 08
3. L'abbé d'Alzon au service du Diocèse de Nîmes (1835-1844) .....	p. 10
4. Du Collège de Nîmes a la fondation des Augustins de l'Assomption (1845-1857) .....	p. 13
5. « Je bénis vos œuvres d'Orient... » (1860-1865) .....	p. 16
6. La Fondation des Oblates de l'Assomption (1865) .....	p. 19
7. Une Fondatrice pour la Congrégation des Oblates (1866-1868) .....	p. 21
8. Le départ pour la Mission d'Orient (1868) .....	p. 27
9. L'enracinement d'une Fondation (1868-1880) .....	p. 32
10. Auprès de la Pietà, les larmes d'une Fondatrice (1880-1900) .....	p. 38
<b>UN ESSOR UNIVERSEL</b> .....	p. 42
En Orient .....	p. 44
En Europe .....	p. 48
En Afrique.....	p. 52
En Amérique Latine .....	p. 58
En Asie .....	p. 62
Une Congrégation Internationale .....	p. 66



**Éditions du Signe**

1, rue Alfred Kastler – BP 10094 – Eckbolsheim – 67038 STRASBOURG CEDEX

Tél: +33 (0)3 88 78 91 91 – Fax: +33 (0)3 88 78 91 99

[www.editionsdusigne.fr](http://www.editionsdusigne.fr) – Email: [info@editionsdusigne.fr](mailto:info@editionsdusigne.fr)

**Texte:** Monique Plassard et les Sœurs Oblates de l'Assomption

**Maquette:** a-la-Folie

**Crédit photo:** la Congrégation;

Fotolia: p.7 (fond): © designelements; p.14 (fond): © Anette Linnea Rasmussen; p.15 (fond): © Olivier Tuffé; p.22-23: © Khorzhevskia;  
p.32: © Fotolia\_8986733\_XL; p.38 (fond): © Chepko Danil; p.51 (fond): © 41370648\_M xy; p.61 (fond): © kbuntu

© Éditions du Signe – 2015, 109620

Tous droits réservés – Reproduction interdite

ISBN: 978-2-7468-3276-3

Imprimé en U.E.